

La lumière dans les récits *Hyacinthe* et *Le Récif* d'Henri Bosco

Mémoire de Master 2 Lettres

présenté par
Paraskevi RAPTİ-MARKOUIZOU (Evi MARKOUIZOU)

Sous la direction d'
Hervé BISMUTH

Année universitaire : 2018-2019

Remerciements

Je voudrais, d'abord, adresser tous mes remerciements à mon directeur de recherche Monsieur Hervé Bismuth pour toute son aide.

Ensuite, je remercie chaleureusement le Directeur du Service des Examens et des Certifications de l'Institut Français de Grèce, le Président de la section Hellénique de l'Ordre des Chevaliers des Palmes Académiques et mon ancien professeur Dr. Nicolas Christodoulou. Nos innombrables discussions sur Henri Bosco ont constitué un guide pendant la recherche menée sur cet écrivain et sur son œuvre.

J'aimerais remercier certainement Monsieur Benoît Neiss qui est Président de l'Amitié Henri Bosco et directeur honoraire de l'Institut de Littérature à l'Université de Strasbourg pour toutes les informations qu'il m'a données sur cet écrivain, sa vie et son œuvre. Je le remercie aussi pour m'avoir permis d'intégrer quelques extraits de ses articles à mon mémoire.

Je voudrais aussi remercier chaleureusement Madame Sophie Pacifico-Le Guyader qui est Présidente d'honneur de l'association Amitié Henri Bosco et Monsieur Hervé Le Guyader qui est administrateur de l'association précise pour toutes les informations qu'ils m'ont données. En plus, je remercie le Professeur Christian Morzewski qui est vice-président de l'Amitié Henri Bosco pour ses indications.

Je remercie aussi Madame Angela Maffre qui est responsable du fonds de documentation Henri Bosco de la bibliothèque de l'Université Nice Sophia Antipolis (UNS). Son aide lors de ma recherche des informations sur Henri Bosco était de grande importance.

J'adresse aussi mes remerciements à mon amie grecque, traductrice, poète et auteur de pièces de théâtre en français Katerina Apostolopoulou. Ses directives, lors de la préparation de ce mémoire, m'ont aidée à le rédiger.

En plus, je remercie de tout mon cœur mon mari Dimitris Markouizos pour tout ce qu'il a fait pour moi lors de la rédaction du mémoire. Il ne cessait pas de montrer son intérêt pendant que je lui lisais des lignes écrites ou que je lui exposais mes pensées. Ses remarques et ses recommandations ont conduit à la forme finale de ce mémoire qui prouve ma dévotion à ce grand écrivain de la littérature française.

Finalement, j'aimerais exprimer mes sincères remerciements aux mesdames et aux messieurs les membres du jury qui ont accepté de lire et de noter mon mémoire en espérant qu'il correspondra à leurs attentes.

Je vous souhaite une très bonne lecture !

La caverne est creusée au centre de la terre¹ :

C'est le Cœur.

Lieu de mort et de renaissance.

Seuil des domaines infernaux,

Porte qui donne accès aux espaces célestes.

Image du monde.

Là convergent tous les reflets et à la Nuit

Racine immense des ténèbres

S'oppose vaincu le Soleil.

Fleur qui se suffit à soi-même

Et d'où rayonnent toutes les lumières.

Et là s'unissent ces êtres contraires.

Le noir plus noir que n'est le noir,

Le blanc plus blanc que n'est le blanc.

Mais Lui seul en fait sa Splendeur inconnaissable

Car il n'y a que Lui qui puisse Se connaître

À sa propre Lumière

Du moment qu'il n'y a que Lui

Au fond de l'universelle Connaissance.

- Henri Bosco

¹ GIRAULT, Claude. « Lettres à Roger Huguenin ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 52.

INTRODUCTION

Présentation et justification du sujet

Notre première rencontre avec l'œuvre d'Henri Bosco (voir Annexe II, Photo 1) se fait en 2012 où nous nous perdons dans les pages de son récit portant le titre *L'enfant et la rivière*². Une « lampe » est celle qui inonde notre cœur de sa chaleur et notre pensée de son illumination.

Nous traversâmes le jardin. Sous la treille de la terrasse il y avait une lampe allumée. Elle éclairait la table³.

Une petite enquête sur cet écrivain voit le jour pendant que nous essayons de comprendre pourquoi notre intérêt est si suscité par son œuvre. Ainsi, nous découvrons son grand amour pour un autre pays qui n'est que le nôtre ; la Grèce. Il s'est lié à lui, en étant encore jeune, lors de la Première Guerre mondiale⁴ où il a fait campagne « en Macédoine et à la frontière serbe, dans l'armée d'Orient⁵ ».

Son amour pour le pays hellénique reste toujours dans son âme et dans sa pensée en nourrissant son grand désir d'y revenir un jour. Entre-temps, son admiration pour la Grèce est souvent exprimée dans sa correspondance avec ses amis. Un d'eux, nommé Guy Riegert, écrit :

Bosco aura connu en Grèce, comme bien d'autres, le sentiment d'avoir trouvé ce qu'il cherchait : un pays, certes, et un monde⁶.

En 1963, Henri Bosco retourne en Grèce en étant accompagné de son épouse Madeleine Bosco ; ils y restent du 13 juin jusqu'au 23 juillet. Lors de ce séjour, il envoie une lettre à son ami Henri Ehret qui est directeur de l'Institut Français d'Athènes. Il lui parle dans cette lettre de « la parenté entre la Grèce et la Provence - deux endroits où on entend encore les voix des demi-dieux disparus⁷ ».

² BOSCO, Henri. *L'enfant et la rivière*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 1953, 155 p.

³ *Ibid.*, p.44.

⁴ La Première Guerre Mondiale s'est déroulée en Europe pendant la période 1914-1918 et ses conséquences, en dehors d'innombrables victimes, étaient les grands changements géopolitiques.

⁵ GIRAULT, Claude. « Tragique et sacré dans Le Récif ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 30/31, 1990/1991, p. 279.

⁶ RIEGERT, Guy. « Bosco et le colosse de Maroussi ou la tentation du dionysiaque ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 134.

⁷ BECKETT, Sandra « Paros : Source d'inspiration du Récif ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 160.

Quelques années après, il essaie d'expliquer les origines de son œuvre littéraire dans un article portant le titre *Henri Bosco par lui-même*⁸. Il y présente d'une façon simple sa biographie en donnant la chance à chaque lecteur d'apprendre quelques choses sur lui et certainement sur son écriture. Il y parle aussi des trois forces grâce auxquelles son œuvre a une animation. L'une de ses forces est « son expérience du monde⁹ » formée par « la culture, entièrement méditerranéenne¹⁰ » et par son séjour à « des pays d'antique civilisation méditerranéenne¹¹ » parmi lesquels il situe la Grèce.

En étant séduite par cet homme qui a aimé notre pays, nous prenons la décision de l'étudier en détail afin de comprendre sa pensée, de partager ses recherches ou ses rêves, de faire partie d'un voyage dans la littérature qu'il représente. Entre-temps, nous sommes toujours accompagnée de cette « lampe » qui constitue un type de guide au fur et à mesure que nous lisons ses livres *Sylvius*¹², *Le mas Théotime*¹³, *L'âne Culotte*¹⁴, *Hyacinthe*¹⁵ et *Le Récif*¹⁶, que nous parlons de lui à d'autres lecteurs de son ouvrage ou que nous naviguons sur des sites de la Toile contenant des informations sur lui.

Nous apercevons très tôt que ce n'est pas seulement la « lampe » qui attire notre intérêt ; mais, c'est la lumière émergée de ses livres. Ainsi, nous pensons qu'il faut que nous cherchions la signification de cette lumière omniprésente. Nous commençons une nouvelle enquête sur cela en recherchant, cette fois-ci, des études déjà faites ou des articles publiés.

Lors de cette recherche, nous découvrons l'article intitulé *Un patrimoine à redécouvrir : La littérature chrétienne*¹⁷ que le Président de l'Amitié Henri Bosco, M. Benoît Neiss, écrit et dans lequel il parle de la lumière boscoïenne. D'après lui, cette lumière a une signification spirituelle qui est liée à la théologie et qui dévoile la personnalité chrétienne de cet écrivain. Benoît Neiss souligne, d'abord, que l'écrivain

⁸ BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 15-18.

⁹ BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 16.

¹⁰ *Ibid.*, p. 18.

¹¹ *Ibid.*

¹² BOSCO, Henri. *Sylvius*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2005, 117 p.

¹³ BOSCO, Henri. *Le mas Théotime*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2010, 438 p.

¹⁴ BOSCO, Henri. *L'âne Culotte*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2015, 214 p.

¹⁵ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris: Gallimard, coll. Folio, 2001, 241 p.

¹⁶ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris: Gallimard, coll. Soleil, 1971, 278 p.

¹⁷ BENOÎT, Neiss. « Un patrimoine à redécouvrir : La littérature chrétienne ». *Science et Foi*, n° 109, octobre 2013, p. 25-28.

présente une lumière à laquelle un « artiste¹⁸ » peut « accéder¹⁹ » pour « être sauvé²⁰ ». Ensuite, il mentionne que cette lumière témoigne l'« esprit liturgique²¹ » de Bosco.

Le résultat de notre recherche nous indique immédiatement que la lumière boscoïenne cache une grande importance et qu'elle doit constituer le sujet de notre mémoire. En conséquence, nous arrivons au point de choisir le sujet final de notre mémoire que nous analysons à la suite et qui est indiqué par son titre ; « La lumière dans les récits *Hyacinthe* et *Le Récif* d'Henri Bosco ». Entre-temps, nous trouvons la lumière de la lampe dès que nous commençons la lecture de ces deux récits :

[...] dès le soir de mon arrivée, s'alluma la lampe²².

Dans la maison brûle une lampe, une seule lampe sous un abat-jour.
Elle n'éclaire que la table et un visage²³.

Justification du corpus

Mais, pourquoi choisissons-nous les récits complets *Hyacinthe* et *Le Récif* d'Henri Bosco au lieu d'en choisir un ? Avant de répondre à cette question précise, nous voudrions, d'abord, présenter quelques informations sur la vie de cet écrivain qui affirme :

C'est dès mon enfance que m'est venu le goût d'écrire. J'ai rédigé à l'âge de 7 ans un petit roman d'aventures. Il est devenu, quarante ans plus tard, *L'Enfant et la Rivière*²⁴.

Notre but est de faire une brève introduction de cet écrivain en donnant la chance à chaque lecteur de se familiariser avec lui. Ensuite, nous expliquons pour quelle raison nous l'avons choisi. Nous continuons par la présentation de quelques informations sur les deux récits choisis dans la perspective d'expliquer pourquoi nous avons fait un tel choix parmi tous les autres récits déjà écrits.

¹⁸ BENOÎT, Neiss. « Un patrimoine à redécouvrir : La littérature chrétienne ». *Science et Foi*, n° 109, octobre 2013, p. 28.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 27.

²² BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 9.

²³ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 19.

²⁴ BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 15.

Biographie d'Henri Bosco

Henri Bosco, dont le vrai nom est Fernand Marius Bosco et qui est descendant d'une famille de l'origine italienne, naît le 16 novembre 1888 à Avignon. À l'âge de 7 ans, il écrit son premier récit d'aventures et à l'âge de 13 ans il écrit le poème *Étoile de la mer* qu'il envoie à la revue *La Renaissance* et grâce auquel, il obtient le premier prix.

Il fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale qu'il ne quitte pas « jusqu'à l'âge de 18 ans²⁵ ». Lors de ses années scolaires au collège, il apprend le grec et le latin tandis qu'il « entre en philosophie au Lycée d'Avignon²⁶ ». En plus, il fait des études musicales en composition et en harmonie au Conservatoire d'Avignon en apprenant à jouer du violon aussi. Il continue ses études à l'Université de Grenoble d'où, en 1909, il obtient sa licence de Lettres et son diplôme d'études supérieures. Après sa réussite à l'agrégation d'italien à l'Institut de Florence, il suit « la carrière professorale (Lettres classiques) tant dans le secondaire que dans le supérieur, de 1912 à 1945, soit pendant 33 ans²⁷ ». En particulier, lors de cette période, il a deux postes en France, c'est-à-dire à Avignon et à Bourg-en-Bresse, et d'autres postes hors de France, c'est-à-dire « en Algérie, en Serbie, en Italie, au Maroc²⁸ ». Entre-temps, lors de la Première Guerre mondiale, il arrête d'enseigner étant donné qu'il « est mobilisé dans un régiment de zouaves, le 4^e, et envoyé au Moyen-Orient (Dardanelles, Serbie)²⁹ ».

Cependant, il aime écrire beaucoup depuis son enfance et son intérêt est concentré sur la poésie. Ainsi, il écrit plusieurs poèmes qui constitueront sa collection portant le titre *Les Poèmes de l'Espoir*. Quelques années plus tard, en 1924, en ayant déjà trouvé sa vocation, il écrit son premier récit intitulé *Pierre Lampadouze*³⁰ dans lequel il décrit la ville où il est né. Ainsi, son parcours littéraire commence lors duquel Henri Bosco donnera plusieurs récits et romans à son public.

En 1930, il se marie avec Marie Madeleine Rhodes (1898-1985) et en 1931, il s'installe au Maroc pour une durée de vingt-quatre ans. Pendant son séjour là, il enseigne les Lettres classiques au lycée Gouraud, qui se trouve à la capitale du Maroc, c'est-à-dire à Rabat et il écrit des récits parmi lesquels

²⁵ BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 15.

²⁶ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 79.

²⁷ BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 15.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Le récit *Pierre Lampédouze* a été publié aux éditions Crès en 1924 et aux éditions Gallimard en 1937.

*L'âne Culotte*³¹, *Hyacinthe*³², *Le jardin d'Hyacinthe*³³, *Le mas Théotime*³⁴ grâce auquel il reçoit le Prix Renaudot³⁵, *L'enfant et la rivière*³⁶, *Malicroix*³⁷.

Après son retour définitif en France et son installation à Nice en 1955, il continue à dévoiler son monde intérieur à travers l'écriture. Il publie des récits tels que *Le Renard dans l'île*³⁸, *Saint Jean Bosco*³⁹, *L'Épervier*⁴⁰. Néanmoins, il voyage avec sa femme à de différents pays comme en Grèce qui lui inspire l'écriture du récit portant le titre *Le Récif*⁴¹ en 1970. Entre-temps, il reçoit des prix tels que le Grand prix national des Lettres⁴² en 1953, le Grand Prix de la Méditerranée en 1965 tandis qu'il deviendra commandeur de la Légion d'honneur⁴³ en 1973.

En 1972, le fonds de documentation Henri Bosco est créé à la Bibliothèque de Lettres de l'Université Nice Sophia Antipolis (UNS) où il y a, aujourd'hui, ses manuscrits, ses correspondances, les rééditions de ses œuvres traduites en plusieurs langues, des mémoires et des thèses sur lui. En 1973, il crée l'Amitié Henri Bosco à Nice en rassemblant les personnes qui aiment lire son ouvrage. Entre-temps, après sa mort, cette association propagera son œuvre dans tout le monde à travers la publication d'une revue annuelle intitulée *Cahiers Henri Bosco* qui contient des correspondances, des textes inédits écrits par lui-même, des témoignages, des études et des critiques sur lui.

Henri Bosco abandonne malheureusement sa plume pour toujours en rendant le dernier soupir le 4 mai 1976 à Nice. Néanmoins, tout son ouvrage reste vivant au fil des années.

³¹ Le roman *L'âne Culotte* a été publié aux éditions Gallimard en 1937.

³² Le récit *Hyacinthe* a été publié aux éditions Gallimard en 1940.

³³ Le récit *Le jardin d'Hyacinthe* a été publié aux éditions Le Cheval Ailé en 1945 et aux éditions Gallimard en 1946.

³⁴ Le roman *Le mas Théotime* a été publié aux éditions Charlot en 1945 et aux éditions Gallimard en 1952.

³⁵ Le Prix Renaudot a été créé en 1926 par une équipe de dix journalistes et critiques de littérature.

³⁶ Le récit *L'enfant et la rivière* a été publié aux éditions Charlot 1945 et aux éditions Gallimard en 1953.

³⁷ Le récit *Malicroix* a été publié aux éditions Gallimard en 1948.

³⁸ Le récit *Le Renard dans l'île* a été publié aux éditions Gallimard en 1956.

³⁹ Le récit *Saint Jean Bosco* a été publié aux éditions Gallimard en 1959.

⁴⁰ Le récit *L'Épervier* a été publié aux éditions Gallimard en 1963.

⁴¹ Le récit *Le Récif* a été publié aux éditions Gallimard en 1971.

⁴² Le Grand prix national des Lettres a été créé en 1950 pour le couronnement d'un écrivain qui contribue à la diffusion des lettres françaises à travers son ouvrage. Depuis l'année 1999, ce prix n'est pas attribué.

⁴³ L'Ordre national de la Légion d'honneur a été institué par Napoléon Bonaparte 1^{er} (1769-1821) en 1802 afin qu'il récompense les mérites militaires ou civils.

Le choix d'Henri Bosco

De nos jours, Henri Bosco, qui est l'un des plus grands écrivains du XX^{ème} siècle, n'appartient à aucun mouvement littéraire. Quelques-uns croient que ses récits s'adressent surtout à la jeunesse comme par exemple *L'enfant et la rivière* et quelques autres affirment qu'ils s'adressent aux adultes comme par exemple *Malicroix*⁴⁴. En plus, quelques autres disent que Bosco est un écrivain régionaliste étant donné que la Provence est mentionnée toujours dans ses récits.

Cependant, personne ne peut nier le fait qu'il traite des sujets diachroniques tels que la famille, l'amitié ou qu'il développe des sujets philosophiques tels que l'existence humaine, la mort et Dieu. En plus, le mystère qui se répand à travers le rêve ou à travers la description des créatures invisibles attire constamment l'attention du lecteur qui essaie de comprendre les pensées et les émotions d'Henri Bosco sans y réussir même s'il relit un récit de son choix. En particulier, chaque nouvelle lecture d'un récit ou chaque relecture du même récit dévoile une autre pensée de l'écrivain ou une autre partie d'une pensée précédente.

C'est pour cette raison que nous choisissons d'analyser Henri Bosco, c'est-à-dire l'écrivain qui ne nous permet pas de comprendre immédiatement ce qu'il veut dire à son public. En conséquence, pendant notre recherche sur lui et son œuvre, nous avons l'impression qu'une nouvelle nature est forgée chez nous, une nature qui nous laisse nous transformer en lui afin que nous le comprenions. C'est cette nature dont Du Bellay⁴⁵ parle dans son document *Défense et Illustration de la langue française*⁴⁶ où il analyse comment l'imitation des écrivains grecs et romains influence un nouveau poète. Cependant, dans notre cas, il n'y a pas d'imitation étant donné que nous ne visons pas à inventer quelque chose de nouveau à partir d'un point de départ. Par contre, nous nous transformons en lui afin de présenter ce que nous comprenons par la lecture des récits *Hyacinthe* et *Le Récif*.

⁴⁴ Le récit *Malicroix* a été publié aux éditions Gallimard en 1948.

⁴⁵ Joachim Du Bellay (1522-1560) est un poète français du XVI^{ème} siècle. Il appartenait à un groupe de sept poètes nommé la Pléiade dont le but était de renouveler la langue française.

⁴⁶ L'essai intitulé *Défense et Illustration de la langue française* est un document écrit par Du Bellay (1522-1560) en 1549. Le poète y exprimait son opinion sur la suprématie de la langue française qui, d'après lui, devrait être transformée en une langue élégante et d'enseignement.

L'utilisation du terme de récit

Lors de notre recherche, nous trouvons plusieurs sources numériques, articles ou études sur Henri Bosco qui contiennent le terme de roman quand il y a des références à son ouvrage. Mais, d'après les paroles de l'écrivain, nous apprenons qu'il écrit seulement des récits :

Henri Bosco affirme qu'à l'exception du *Mas Théotime*,
il écrit non pas des romans, mais des « récits »⁴⁷.

Ainsi, nous utilisons seulement le terme de récit quand nous parlons en particulier des livres *Hyacinthe* et *Le Récif* et quand nous mentionnons les autres livres aussi. Entre-temps, bien que nous sachons que l'écrivain « range son *Récif* parmi ses songes⁴⁸ », nous n'utilisons pas le terme de songe au moment où notre sujet n'est pas lié à l'élément fantastique ni à l'élément onirique.

Le choix des récits *Hyacinthe* et *Le Récif*

En ce qui concerne le choix de ces deux récits, c'est leur lumière qui nous conduit à une analyse profonde. En particulier, notre objectif est de la comprendre et de l'analyser d'un point de vue qui est encore inédit.

Henri Bosco écrit *Hyacinthe* lors de la Seconde Guerre mondiale ; une période brutale qui a plongé toute l'humanité dans une misère et une grande douleur. Entre-temps, l'écrivain trouve le courage ou mieux la force de son âme afin de présenter à son public le deuxième livre de sa trilogie ; le premier livre, publié en 1937, portait le titre *L'âne Culotte* et le troisième, publié en 1945, portera le titre *Le jardin d'Hyacinthe*.

Cependant, *Le Récif* a été publié en 1971, c'est-à-dire après le voyage qu'Henri Bosco a fait en Grèce en juin 1963 et lors duquel il a visité l'île de Paros. Il écrit à son ami Henri Ehret le 11 juillet 1963 par rapport à ce voyage :

⁴⁷ BECKETT, Sandra L. « La voix / La voie du narrateur boscoien ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 28, 1988, p. 239.

⁴⁸ FAYET, Nicolas. « Henri Bosco, un écrivain biblique ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 26, 1986, p. 137.

Il me faudrait tout un livre pour vous relater cette aimable navigation qui, sans se comparer aux voyages de Chateaubriand ou de Nerval sur ces mêmes mers, n'en offrait pas moins quelques bons tableaux⁴⁹.

Entre-temps, après la fin de son voyage, en étant à Lourmarin, il annonce au même ami le 27 juillet 1963 sa décision d'écrire un roman inspiré par l'île de Paros :

J'ai heureusement trois projets en tête : achever un troisième vol[ume] de Souvenirs, donner une suite à la Série "Enfant et la rivière" et écrire une longue nouvelle (60-80p.) dont le sujet m'a été inspiré brusquement à Paros par un îlot abrupt où l'on a bâti une petite chapelle près de laquelle, la nuit, s'allume un feu⁵⁰.

En conséquence, quelques années après, son troisième projet est achevé. En particulier, la veille de Noël 1970, il envoie une carte postale à son ami Roger Huguenin sur laquelle il écrit :

Henri BOSCO

NOËL - 1970

J'ai terminé hier matin le Récif

Laus Deo! (...)⁵¹

Il est clair qu'Henri Bosco est enchanté par les eaux de la Méditerranée qui le conduisent à l'écriture d'un récit dont l'histoire se déroule en Grèce. En dépit de son âge avancé, son désir de décrire les beautés de notre pays lui donne la puissance nécessaire pour présenter à travers sa plume littéraire une histoire sombre et illuminée à la fois.

⁴⁹ BECKETT, Sandra. « Paros : Source d'inspiration du Récif ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 161.

⁵⁰ BOSCO, Henri. « Henri Bosco voyageur - Lettres à M. Henri Ehret ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 26.

⁵¹ GIRAULT, Claude. « Lettres à Roger Huguenin ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 60.

Le choix de ces deux livres dont les contenus sont complètement différents l'un de l'autre permettra à chacun d'apercevoir la lumière bosconienne et de comprendre les paroles de Robert Colonna D'Istria⁵² qui soutient que Bosco mêle « réel et imaginaire, visible et invisible, rêve et réalité⁵³ » dans son œuvre.

Démarche et plan

L'étude détaillée des récits *Hyacinthe* et *Le Récif* nous dévoile que la lumière recherchée n'est pas un phénomène physique ; c'est bien plus que cela. Leurs relectures nous amènent à la décision de présenter une problématique variable au moment où nous nous interrogeons si cette lumière est un guide, un moyen d'expression des sentiments ou un outil de communication entre l'écrivain et le lecteur.

Nous choisissons une problématique variable en pensant que la lumière bosconienne sous plusieurs formes peut interpréter des rôles différents. Dans le cas contraire, l'écrivain la présenterait seulement une fois dans ces récits en ayant une forme. Mais, cela n'est pas en vigueur pour les récits précis. Leurs lignes nous révèlent une substance qui est visible et invisible à la fois. Nous disons qu'elle est visible vu que le lecteur peut l'apercevoir grâce à ses formes différentes. Nous disons qu'elle est invisible puisqu'elle interprète l'un des trois rôles mentionnés ci-dessus ou les trois rôles ensemble.

En ce qui concerne la formulation de notre problématique, les paroles de Jean-Paul Sartre⁵⁴ issues de son essai portant le titre *Qu'est-ce que la littérature ?* constituent notre influence. En particulier, il y pose les trois questions suivantes : Qu'est-ce qu'écrire ? Pourquoi écrire ? Pour qui écrit-on ? . Malgré qu'il parle de la littérature engagée⁵⁵, cela ne nous empêche pas de formuler les questions de notre problématique. Jean-Paul Sartre dit par rapport à sa première question :

L'écrivain peut vous guider et s'il vous décrit un taudis, y faire voir
le symbole des injustices sociales, provoquer votre indignation⁵⁶.

⁵² Robert Colonna d'Istria est un essayiste et journaliste français. Il est né à Marseille le 17 décembre 1956.

⁵³ COLONNA D'ISTRIA, Robert. « Depuis sa parution en 1945, plus de trois millions d'exemplaires de *L'Enfant et la rivière* ont été vendus ». *Présentation de l'auteur*. URL : <http://henribosco.org/>, (page consultée le 20 janvier 2019).

⁵⁴ Jean-Paul Charles Aymard Sartre (1905-1980), dit Jean-Paul Sartre, est un philosophe français. Il est représentant de l'existentialisme.

⁵⁵ La littérature engagée est composée d'écrivains, de poètes, de romanciers ou de dramaturges qui essaient de défendre, à travers leurs ouvrages, des thèmes liés à la société, à la politique et à la religion.

⁵⁶ SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, coll. Idées, 1948, p. 16.

Entre-temps, Henri Bosco ne représente pas la littérature engagée mais une littérature différente ou même unique au moment où elle n'appartient à aucun mouvement littéraire précis. Ses paroles dévoilent une personne qui écrit des récits basés sur son imagination, son expérience, ses sentiments et en général sur sa vie. En outre, d'après lui, les mots ne se lient pas exactement à la pensée, mais à une abondance de choses :

Les mots sont bien autre chose que ce qu'on pense, que ce qu'on nous raconte, même actuellement, un mot n'est jamais seul, un mot repose sur une colonne énorme de sensations, de souvenirs, de pensées, de cris, de pleurs, de larmes qui plongent dans la nuit profonde de l'être⁵⁷.

En conséquence, nous croyons que la lumière est celle qui guide ses personnages lors de leurs péripéties. En plus, la lumière comme un guide révèle ce que l'écriture est pour notre écrivain :

L'écriture d'un récit est pour moi un phénomène curieux, bizarre, presque miraculeux qui fait que l'on part d'une hallucination qui envoûte complètement l'auteur, celui qui raconte : il est pris entièrement, il ne voit plus ce qui l'entoure, mais il voit ce qu'il pense, ce qu'il sent, ce qu'il touche, ce qui lui est à la fois intérieur et qui a l'air d'être extérieur : c'est une espèce d'illusion, mais il n'y a pas d'illusion, c'est la projection d'une certaine réalité, une réalité intérieure⁵⁸.

Ensuite, Jean-Paul Sartre répond à sa deuxième question qui contient les raisons de l'écriture. Cette réponse dévoile sa relation avec sa plume :

Lorsque je m'enchanté d'un paysage, je sais fort bien que ce n'est pas moi qui le crée, mais je sais aussi que sans moi les relations qui s'établissent sous mes yeux entre les arbres, les feuillages, la terre, les herbes n'existeraient pas du tout⁵⁹.

⁵⁷ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretien avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 130.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 129-130.

⁵⁹ SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, coll. Idées, 1948, p. 58.

C'est cette phrase qui nous amène à poser la deuxième question de notre problématique. En particulier, nous considérons que Bosco a des sentiments que ses personnages ont lors de leurs péripéties et qui existent dans le cœur de chaque personne de la vie réelle aussi. En conséquence, nous ne sommes pas d'accord avec Jean-Paul Sartre qui croit que les relations décrites dans un roman existent grâce à son invention. Il faut seulement que nous l'expliquions en se basant sur la lumière. En outre, Bosco dit :

[...] il y a un voyage à faire là-dedans, c'est le mystère, le miracle.
Cela s'expliquera peut-être un jour ; en tout cas, pour le moment, je ne me l'explique pas, et j'en suis très heureux parce que, quand on explique tout, on ne fait rien. Il faut commencer par faire. Ensuite, les autres viennent et expliquent⁶⁰.

Finalement, Jean-Paul Sartre continue son analyse dans la perspective de répondre à sa troisième question. Dans ce cas, il définit pour quelles personnes il écrit :

À première vue, cela ne fait pas de doute : on écrit pour le lecteur universel ; et nous avons vu, en effet, que l'exigence de l'écrivain s'adresse en principe à tous les hommes⁶¹.

Il paraît à ce point que d'après Sartre, l'écrivain utilise son écriture afin de s'adresser à tout le monde. Nous comprenons, donc, que l'écriture ne constitue qu'un outil de communication entre lui et le lecteur. En outre, nous savons que la plume constitue un outil très puissant permettant à l'écrivain d'exprimer ses sentiments, de donner ses messages sociaux, politiques, religieux et en général de dévoiler ce qui est caché dans ses pensées. À partir de cette opinion, nous croyons qu'Henri Bosco écrit parce qu'il veut communiquer avec son public. Nous avons de cette façon la chance de découvrir le caractère d'Henri Bosco dont Willy-Paul Romain parle :

⁶⁰ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretien avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 130-131.

⁶¹ SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, coll. Idées, 1948, p. 75.

Cependant l'un des côtés les plus attrayants de son caractère était cette franchise spontanée, cette simplicité étonnante et aussi cette modestie permanente dans ses rapports avec autrui. L'attention courtoise qu'il portait aux êtres, à ceux qui avaient su mériter son amitié, un désir de communiquer ou même de se trouver en communion avec eux, il les mettait en œuvre sans jamais s'ériger en mentor⁶².

La technique que nous choisissons pour répondre à toutes les questions mentionnées ci-dessus est celle de la narration. Dans ce cas, nous interprétons trois rôles différents ; celui du personnage, celui du narrateur et celui de l'auteur. Nous constituons, d'abord, le personnage qui participe à la recherche composant notre histoire, c'est-à-dire à celle qui explique ce que la lumière boscoïenne est. Ensuite, nous jouons le rôle du narrateur parce que nous racontons toute la procédure de notre recherche. Finalement, nous devenons l'auteur de l'histoire au moment où nous écrivons notre histoire qui est composée d'une argumentation complète.

Mais, pourquoi ne choisissons-nous pas une autre technique d'écriture comme celle de la sociologie qui mène l'« étude scientifique des sociétés humaines et des faits sociaux⁶³ » ou la psychologie, c'est-à-dire la « discipline qui vise la connaissance des activités mentales et des comportements en fonction des conditions de l'environnement⁶⁴ » ? Le sujet de notre mémoire, c'est-à-dire la lumière boscoïenne, n'appartient pas à la société humaine, ne constitue pas de fait social, n'est pas lié à une activité mentale ou ne correspond pas à un comportement précis. Cette lumière que nous y analysons constitue une création littéraire ayant des rôles différents. Ainsi, nous préférons la technique narrative qui reflète nos pensées sur la nature de cette lumière.

Avant de continuer par la deuxième partie, un plan est nécessaire à la compréhension de ses étapes. Au début, il y a une présentation de la lumière et de la relation d'Henri Bosco avec elle. C'est une démarche qui nous permet de qualifier cet écrivain comme un peintre et comme un photographe à la fois.

⁶² ROMAIN, Willy-Paul. « Dans l'amitié d'Henri Bosco ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 138.

⁶³ DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Sociologie ». *Définitions* [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sociologie/73173?q=sociologie#72345>, (page consultée le 18 janvier 2019).

⁶⁴ DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Psychologie ». *Définitions* [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychologie/64844?q=psychologie#64118>, (page consultée le 18 janvier 2019).

Ensuite, nous citons le résumé du récit *Hyacinthe* pour présenter les personnages bosciens qui nous accompagnent à cette analyse. Entre-temps, la présentation de l'objectif de notre recherche, c'est-à-dire la problématique du mémoire, suit. Puis, la présentation de la lumière boscienne commence par l'analyse de ses formes précises et finit par notre conclusion sur ce récit.

Après la fin de la présentation de la lumière issue du livre précis, il y a le résumé du second livre portant le titre *Le Récif* qui nous donne la chance de connaître de nouveaux personnages bosciens. Néanmoins, avant l'analyse de ce récit, il y a une autre partie qui décrit la relation d'Henri Bosco avec notre pays ; la Grèce. Notre but est de présenter comment ce pays méditerranéen a inspiré l'écrivain choisi. Après cela, une analyse de la lumière boscienne sous formes différentes suit en détail et finit par une conclusion personnelle.

Lors de l'analyse de la lumière issue des récits *Hyacinthe* et *Le Récif*, nous comprenons, d'abord, comment elle influence les personnages principaux dans leur vie, pendant la formation d'une pensée ou d'une recherche menée par eux-mêmes. Ensuite, nous apercevons comment elle leur permet de dévoiler leur monde sentimental. Finalement, elle nous révèle si Henri Bosco communique avec son lecteur directement en présentant clairement ses pensées ou indirectement en employant la lumière.

Finalement, une conclusion générale sur la lumière boscienne issue de ces deux récits suit en démontrant sa relation avec l'époque actuelle et ce qu'elle nous enseigne. En outre, Henri Bosco dit :

Et dans cet antique Lycée qu'a déserté l'Aima Mater, où il arrivait que des rats courussent dans nos jambes (surtout en classe de latin, j'ignore pourquoi) dans ces bâtiments sombres, quelle chance n'avions-nous pas d'être enseignés par un Cartoux, par un Sacoman, par un Aristide Brun (et j'en passe), tous maîtres dignes d'un reconnaissant souvenir. Dans ces noires bâtisses ils nous enseignaient la lumière⁶⁵.

⁶⁵ BOSCO, Henri. « Discours d'Avignon (septembre 1970) ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 24, 1984, p.8.

ANALYSE DU SUJET

Partie 1 : La lumière et les arts

Henri Bosco et la lumière

La lumière constitue la source élémentaire de notre vie ou mieux la source qui nourrit notre existence. Dès notre naissance, c'est elle qui nous rend le monde visible, celle qui nous permet de voir nos personnes aimées, les beautés de la nature et certainement nous-mêmes. Nous sommes toujours à la recherche d'une lueur afin de continuer à respirer, à penser, à créer et en général à vivre vu que la lumière réelle ou artificielle est celle qui aide le sang à couler dans nos veines.

Nos lignes écrites dévoilent ce que la lumière représente dans les récits *Hyacinthe* et *Le Récif* d'Henri Bosco, de cet écrivain qui passe la plus grande partie de sa vie en étant toujours sous elle. Son grand séjour au Maroc, ses voyages à des pays méditerranéens comme en Italie et en Grèce, ses jours calmes qu'il passe à Nice et à Lourmarin, lui donnent la chance de jouir de la lumière du soleil, des étoiles de la nuit et du feu. Entre-temps, son écriture nous révèle que la lumière existe toujours dans sa pensée au moment où il la mentionne aussi dans sa correspondance avec ses amis :

Fleur qui se suffit à soi-même
Et d'où rayonnent toutes les lumières.
Et là s'unissent ces êtres contraires⁶⁶.

Ses récits *Hyacinthe* et *Le Récif* sont pleins d'éléments qui témoignent la relation d'Henri Bosco avec la lumière. Il s'agit d'une relation étroite dévoilant la sensibilité de cet écrivain qui décrit un monde imaginaire à travers des rêves correspondant au monde réel aussi. C'est sa technique qui conduit Gaston Bachelard⁶⁷ à dire que Bosco est « le plus grand rêveur de notre temps⁶⁸ ». Mais, c'est sa technique qui nous conduira à dire que la lumière est celle qui illumine toujours les hommes.

⁶⁶ GIRAULT, Claude. « Lettres à Roger Huguenin ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 52.

⁶⁷ Gaston Louis Pierre Bachelard (1884-1962) est un philosophe français. C'est aussi l'un des représentants de l'épistémologie historique, c'est-à-dire du courant qui étudie une abondance de sciences du point de vue historique.

⁶⁸ COLONNA D'ISTRIA, Robert. « Depuis sa parution en 1945, plus de trois millions d'exemplaires de *L'Enfant et la rivière* ont été vendus. ». *Présentation de l'auteur*, URL : <http://henribosco.org/>, (page consultée le 20 janvier 2019).

Henri Bosco et la peinture

Nous nous demandons à ce point si la lumière boscoïenne constitue simplement un phénomène physique composé d'ondes électromagnétiques que l'œil d'un être vivant aperçoit. Si c'est le cas, nous considérons que cette lumière sert à des fins de décor et qu'Henri Bosco l'utilise pour décrire les lieux de ses récits. Ainsi, il est écrivain et peintre à la fois ; il est écrivain parce qu'il écrit une histoire adressée à un public littéraire et peintre parce qu'il crée un tableau de ses lignes. Charles du Ry affirme :

Bosco est un observateur patient et minutieux capable de vous broser une peinture complète de ses impressions⁶⁹.

La peinture de Bosco nous conduit à nous souvenir d'une série de tableaux appartenant, d'abord, au romantisme, c'est-à-dire au « mouvement culturel qui fait son apparition en Allemagne et en Angleterre à la fin du XVIII^{ème} siècle et qui se répand dans toute l'Europe au cours du XIX^{ème} siècle en influençant la littérature, la peinture et la musique⁷⁰ ». Les peintres romantiques sont ceux qui emploient la lumière afin de présenter le sublime de la couleur, de la passion et de l'imaginaire. Les tableaux d'Eugène Delacroix⁷¹ nous rappellent assez de fois la technique d'Henri Bosco à travers laquelle il esquisse ses lieux. Dans *L'enfant et la rivière*, Pascalet voit le ciel de la nuit illuminé d'astres :

[...] le ciel, approfondi par l'ombre, s'enfonçait d'abîme en abîme et de grandes figures célestes mystérieusement apparaissent.
C'étaient des astres inconnus⁷².

Au fur et à mesure que nous imaginons l'image précise, nous ne pouvons pas ignorer une autre qui vit toujours dans notre pensée. C'est une image exceptionnelle d'un tableau qui représente la liberté, la démocratie, l'espoir ; d'un tableau où le ciel est assombri tandis qu'une lumière illumine tout. C'est *La Liberté guidant le peuple* (voir Annexe I, Tableau 1). Delacroix nous délivre un tableau plein d'action dont les personnages donnent l'impression d'être vivants sous nos yeux. Mais, la lumière est celle qui attire notre attention au moment où tout le décor change ou mieux tout vit grâce à elle. En utilisant notre imagination, nous percevons Pascalet aussi qui est caché au fond du tableau.

⁶⁹ DU RY, Charles. « Dans l'ombre d'une ombre ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 105.

⁷⁰ MARKOUIZOU, Evi. *La route vers Sorbonne C2-littérature (2017-2018)*. Athènes : Patakis, 2017, p. 114.

⁷¹ Eugène Delacroix (1798-1863) est l'un des plus grands peintres français ; il est représentant du romantisme.

⁷² BOSCO, Henri. *L'enfant et la rivière*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 1953, p. 44.

Ensuite, nous nous souvenons des créations des peintres du postimpressionnisme⁷³ influencés par les peintres de l'impressionnisme, c'est-à-dire de la « tendance artistique et du mouvement apparus en France dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, [...] qui mettent l'accent sur la sensation visuelle et l'expression instantanée des effets lumineux⁷⁴ ». La lumière pour ces peintres qui présentent des tableaux contenant des scènes et des personnages provenus de la vie quotidienne est l'élément principal de leur peinture à travers laquelle ils essaient de faire l'illustration des paysages illuminés. En conséquence, l'image avec Pascalet nous rappelle le tableau portant le titre *La Nuit étoilée* (voir Annexe I, Tableau 2) de Vincent van Gogh⁷⁵. Même si la technique de ce peintre est assez abstraite, nous pouvons y voir Pascalet en utilisant de nouveau notre imagination ; le petit garçon est sous la lune en regardant les étoiles.

La lumière est celle qui nous permet d'admirer les tableaux des peintres différents et ceux d'Henri Bosco à la fois. En lisant les lignes de ses récits, nous avons l'occasion de voir ses tableaux qui ne constituent pas les articles d'un grand musée, comme par exemple du musée du Louvre ; ce sont des tableaux que ses lecteurs peuvent admirer seulement.

Henri Bosco et la photographie

Si nous feuilletons d'autres livres d'Henri Bosco, nous apercevons que l'existence de la lumière nous conduit à lui attribuer une autre qualification sauf celle de peintre. Cette fois-ci, nous croyons que Bosco est un photographe qui nous donne soit une photographie couleur soit une photographie noir blanc.

Entre-temps, Roger Buis mentionne que « les descriptions chez BOSCO ne sont nullement de type topographique ou photographique (comme l'est BALZAC⁷⁶ par exemple)⁷⁷ ». Il ajoute aussi que « les

⁷³ Le postimpressionnisme est un courant d'art qui s'est développé à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est la continuité de l'impressionnisme.

⁷⁴ DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Impressionnisme (dossier) ». *Larousse / Encyclopédie* [en ligne].

URL : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/impressionnisme/187117>, (page consultée le 18 janvier 2019).

⁷⁵ Vincent Willem van Gogh (1853-1890) est un peintre et dessinateur néerlandais ; il est représentant du postimpressionnisme.

⁷⁶ Honoré de Balzac (1799-1850) est un romancier, écrivain, essayiste et journaliste français.

⁷⁷ BUIS, Roger. « HENRI BOSCO, UN ECRIVAIN POUR NOTRE TEMPS », PLASTICITÉS SCIENCES ARTS, URL : <http://plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Buis.pdf>, (page consultée le 08 janvier 2019).

couleurs, sans être négligées, ne sont pas l'objet constant de son attention (à la différence des peintres attirés par le ciel provençal)⁷⁸ » et que « la forme semble constamment le fasciner⁷⁹ ».

Mais, pourquoi affirmons-nous maintenant que Bosco soit un photographe au moment où une opinion opposée a été déjà exprimée ? D'après nous, Henri Bosco utilise une technique spéciale afin d'exprimer sa vision du monde au public. Dans le cas précis, il n'utilise ni d'appareil photographique ni de chambre obscure ; il utilise sa plume et son papier. Ses mots sont ceux qui nous présentent une photo pleine de lumière ayant une couleur particulière à laquelle nous donnons l'appellation « couleur boscienne ».

Si nous feuilletons le livre de Bosco portant le titre *Sylvius*, nous y trouvons de nouveau la lumière sous forme d'étoiles et de lampe :

Toutes les étoiles tombaient par grappes [...] tout le village,
en les voyant, allumait ses petites lampes⁸⁰.

Son écriture est si puissante qu'elle nous amène à découvrir des photographies appartenant cette fois-ci à l'astronomie, c'est-à-dire à la science qui observe tous les astres. La photographie de la Nébuleuse Oméga (voir Annexe II, Photo 2) est celle qui nous aide à distinguer à travers notre imagination les étoiles et les lampes d'Henri Bosco dispersées dans les couleurs que la galaxie compose.

⁷⁸ BUIS, Roger. « HENRI BOSCO, UN ECRIVAIN POUR NOTRE TEMPS », PLASTICITÉS SCIENCES ARTS, URL : <http://plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Buis.pdf>, (page consultée le 08 janvier 2019).

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ BOSCO, Henri. *Sylvius*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2005, p.59.

Partie 2 : La lumière dans *Hyacinthe*

Résumé du récit *Hyacinthe*

Le récit *Hyacinthe*, paru aux éditions Gallimard en 1940, qui « est particulièrement cher⁸¹ » à Henri Bosco et qui, d'après ses paroles, est le « récit le plus inexplicable⁸² », nous présente la péripétie d'un narrateur anonyme. Ce personnage boscien vit seul et éloigné de chaque vie humaine, dans une maison qui « l'avait séduit par sa position solitaire⁸³ » située sur le plateau de Saint-Gabriel. Elle est nommée « La Commanderie » et elle est voisine d'une autre maison qui porte le nom « La Geneste ».

Le lecteur de ce récit, constituant le deuxième livre de la trilogie d'*Hyacinthe*, participe avec le narrateur à un voyage spirituel, à une recherche de l'identité ou de soi-même. Les tableaux changent continuellement en étant composés de deux maisons différentes, d'étangs, de chemins pleins de roches où la neige, les nuages, l'orage, le soleil, le jour, la nuit, les animaux et la végétation riche se présentent comme des êtres vivants. Le narrateur se plonge dans le mystère d'une vie imaginaire offerte par ses rêves lors de sa convalescence. Pendant son voyage, il rencontre Monsieur Cyprien qui est l'un des protagonistes de *L'âne Culotte*⁸⁴, un vieux couple tandis qu'il est en communication continue avec une fille nommée Hyacinthe qui pourrait être même une âme.

Néanmoins, cette atmosphère mystérieuse du récit est toujours illuminée par la lumière issue de sources différentes qui lui permettent d'avoir une abondance de formes.

Notre objectif

Nous essayerons de présenter à travers nos lignes écrites si la lumière boscienne existant dans *Hyacinthe* est un guide, un moyen d'expression des sentiments ou un outil de communication entre l'écrivain et le lecteur en se focalisant sur les formes précises de la lumière ; celles du feu, de la lampe, de la lune et des étoiles.

⁸¹ GIRAULT, Claude. « Lettres à Roger Huguenin ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 47.

⁸² GIRAULT, Claude. « Le créateur et ses créatures: lettres à A. Beltrame, R. Passas et Cl. Girault ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 36.

⁸³ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 9.

⁸⁴ Le livre portant le titre *L'âne Culotte* est le premier de la trilogie d'*Hyacinthe*.

i. Le feu

Nous commençons par la description de la lumière sous forme de feu dans la perspective de répondre si elle constitue un guide.

➤ Un guide

Au début du récit, cette lumière guide le narrateur en lui indiquant que « La Commanderie » et « La Geneste » ne se lient que des « mouvements d'amitié⁸⁵ » nés grâce à elle. Entre-temps, lors de l'automne, le narrateur visite les étangs où il trouve un « autel rustique⁸⁶ ». Il y entre et il y découvre de nouveau son guide. En particulier, il paraît qu'« à droite de l'autel on avait allumé du feu entre deux pierres⁸⁷ » dans le passé. Nous comprenons que lors de cette exploration, la lumière est auprès du narrateur en l'aidant à apercevoir l'existence de la vie dans un lieu abandonné constituant à ce moment précis un lieu « sans nature végétale ou animale⁸⁸ ».

Il est évident que la lumière fonctionne comme un guide qui donne des conseils à ce voyageur qui n'est que notre narrateur. Nous l'appelons voyageur parce qu'il nous donne l'impression qu'il fait un voyage dans un monde différent, dans un monde où il y a seulement lui et ce qu'il recherche. Il s'agit d'un monde imaginaire qui est silencieux et qui offre au narrateur ce dont il a besoin ; d'un voyage spirituel. Mais, pendant ce voyage, il n'est pas seul en dépit de sa décision de mener une vie solitaire. Par contre, il est accompagné de son guide, c'est-à-dire de cette lumière qui lui présente, d'abord, le lien de ces deux vieilles maisons et qui lui rappelle, ensuite, l'existence de la vie.

Entre-temps, l'habitant de « La Commanderie », en dépit de son grand ennui et de ses soucis, n'est jamais seul chez lui. Le feu est toujours là et il le trouve quand il s'assied devant lui. Sa lueur lui donne la chance de faire un voyage imaginaire pendant lequel il voit des hommes et des objets. Mais, le plus important est que ce feu lui crée une ambiance amicale et pleine de douceur qui lui dévoile l'origine

⁸⁵ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 11.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 26.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ GIORDAN-SCHACHER, Claudine. « La Provence d'Henri Bosco dans "Pierre Lampédouze": la plus ancienne "race" du monde ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 80.

possible de cette maison ; elle « avait dû appartenir à l'Ordre⁸⁹ ». Cette pensée est formée quand le narrateur regarde le feu :

En regardant le feu je [pense] à ces vieilles histoires⁹⁰.

Il paraît que nous avons sous nos yeux une scène issue de la vie quotidienne appartenant au passé, au présent et au futur. Le feu est le guide qui donne des informations sur une maison ; c'est-à-dire sur « La Commanderie ». Cependant, notre narrateur est plongé dans sa solitude, fatigué à cause de ce silence qui domine partout et il pense à ne plus parler ou même à ne plus vivre. Mais, la lumière, sous forme de feu, lui rappelle que la vie existe ou que les hommes vivaient, vivent et vivront. Cette information sur l'origine de la maison est suffisante afin que le narrateur comprenne que « La Commanderie » lui appartient. C'est probablement le point où Henri Bosco fait la liaison entre le présent et le passé en laissant les mots évoquer directement le passé et décrire indirectement le présent.

Néanmoins, la vie solitaire du narrateur arrive à sa fin après l'arrivée d'Hyacinthe chez lui. Mais, il choisit de ne pas l'accompagner quand elle part pour le « bois de La Déonne⁹¹ » ; il « [revient] près du feu⁹² ». Nous nous demandons à ce point pourquoi il choisit de rester seul encore une fois en dépit du fait qu'il peut discuter maintenant avec une personne ou admirer les beautés de la nature avec elle. La réponse à cette question est simple ; le narrateur n'est pas seul. En particulier, il est accompagné de cette lumière depuis son arrivée à « La Commanderie ». Il comprend que s'il part avec Hyacinthe, son ami, son compagnon ou autrement son guide restera seul. Dans un tel cas, le narrateur perdra son illumination et il sera perdu dans l'ombre de son existence ou dans les ténèbres de ses pensées.

Cependant, le feu dévoile au narrateur la beauté féminine ou même la beauté de l'âme. La lumière boscoïenne est suffisante afin d'esquisser le physique d'une présence que le narrateur voit quand Hyacinthe est assise devant les lueurs du feu. Si nous supposons qu'Hyacinthe est une vraie fille, nous comprenons que le narrateur admire sa beauté au moment où il dit :

⁸⁹ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 100.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 109.

⁹² *Ibid.*

Il me semble qu'elle est très belle. Je ne saurais pas comment.
Quand elle s'assied devant le feu, elle l'est⁹³.

Mais, si nous supposons qu'Hyacinthe n'est qu'une âme constituant le « mystère de l'être⁹⁴ », nous parlons de la beauté qui ne se lie pas à des caractéristiques précises ; elle se lie à des qualités telles que la gentillesse, la sensibilité et l'honnêteté. En tout cas, la lumière, comme un guide, conduit le narrateur à une direction éloignée de sa propre solitude. Il a maintenant la chance d'admirer la beauté physique et la beauté psychique que le feu lui dévoile. En outre, la beauté extérieure et la beauté intérieure sont la plupart des fois étroitement liées. On ne peut pas parler de la beauté réelle quand on cherche seulement une personne ayant des yeux parfaits, un corps fin et des cheveux luisants. Mais, on peut parler de la beauté réelle quand on trouve des qualités cachées dans une âme dont l'hôte est beau ou laid. Dans son dialogue intitulé *Phèdre*⁹⁵, Platon⁹⁶ écrit par rapport à la beauté :

Ô cher Pan, et vous, divinités de ces lieux, donnez-moi la beauté
intérieure, et faites que tout ce que j'ai d'extérieur soit en accord
avec ce qui m'est intérieur⁹⁷.

Le narrateur, malgré l'existence d'Hyacinthe chez toi, n'arrête pas d'observer la lumière qui lui apparaît lors du jour ou de la nuit sous forme de feu. Il semble qu'il trouve le feu à n'importe quel moment et que sa lumière l'informe sur l'existence d'autres personnes. En particulier, le noir de la nuit est répandu partout quand le feu guide le narrateur dans les ténèbres nocturnes en lui indiquant le lieu où les trois hommes se trouvent bien que lui, il soit à « La Commanderie » :

Pourtant je [sais] qu'ils n' [ont] pas quitté le pays. Une ou deux fois ils
[ont] allumé du feu à la corne de la forêt qui s'avance vers les étangs⁹⁸.

⁹³ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 114.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁹⁵ Le dialogue *Phèdre* a été écrit par le philosophe grec Platon (428 av. J.-C. / 427 – 348 av. J.-C. / 347). Ses protagonistes sont Socrate et le jeune homme Phèdre.

⁹⁶ Platon (428 av. J.-C. / 427 – 348 av. J.-C. / 347) est l'un des plus grands philosophes de la Grèce antique.

⁹⁷ MEUNIER, Mario. « Phèdre (Platon, trad. Meunier) », *WIKISOURCE la bibliothèque libre*, URL : [https://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre_\(Platon,_trad._Meunier\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre_(Platon,_trad._Meunier)), (page consultée le 15 février 2019).

⁹⁸ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 129.

Lors de sa convalescence, il se trouve dans une chambre qui n'est pas la sienne. Mais, cela ne l'effraye pas ou ne l'inquiète pas ; son guide est de nouveau avec lui. Le feu est celui qui rend la chambre amicale pour une âme perdue et affligée par la neige. « Un feu de bois⁹⁹ » est suffisant afin que le narrateur soit calme dans un lieu inconnu. Il aperçoit son guide quand il ouvre ses yeux et il sait que tout ira bien. Le narrateur jouit de sa convalescence, de sa recomposition en sachant que son guide ne l'a pas quitté. La lumière de ce feu lui révèle un nouveau chemin de la vie ; celle de la recomposition physique et de la recomposition mentale. En outre, il y a des moments où une maladie dévoile à l'homme ce qui est important et ce qui n'est pas important dans sa vie. Notre narrateur est-il, dans le cas précis, un malade imaginaire comme celui que Molière¹⁰⁰ décrit dans sa pièce théâtrale portant le titre *Le malade imaginaire*¹⁰¹ ? Nous croyons qu'il ne l'est pas ; c'est un malade réel qui veut trouver la guérison de son âme et de son corps en ayant toujours son guide à côté de lui.

➤ Un moyen d'expression des sentiments

Jusqu'à ce point de notre mémoire, nous avons présenté que la lumière sous forme de feu était le guide du narrateur du récit *Hyacinthe*. Nous présentons ensuite la lumière sous la même forme en constituant maintenant un moyen d'expression des sentiments.

Mais, comment la lumière est-elle capable de nous faire dévoiler ce qui est caché dans notre cœur ? Les romantiques sont ceux qui répondent à cette question étant donné qu'ils présentent tous leurs sentiments à travers leur art. Victor Hugo¹⁰² est l'un des romantiques qui parle de la mélancolie et du bonheur à la fois dans son livre intitulé *Les Travailleurs de la mer*¹⁰³ en écrivant :

La mélancolie est un crépuscule. La souffrance s'y fond dans une
sombre joie. La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste¹⁰⁴.

⁹⁹ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 142.

¹⁰⁰ Jean-Baptiste Poquelin (1622-1673), connu sous le nom de Molière, est l'un des plus grands dramaturges français. Il a fondé la troupe théâtrale portant le nom Illustre Théâtre.

¹⁰¹ La pièce théâtrale *Le malade imaginaire* a été créée pour la première fois le 10 février 1673 sur le Théâtre du Palais-Royal.

¹⁰² Victor Hugo (1802-1885) est un écrivain, poète, dramaturge français romantique.

¹⁰³ Le roman *Les Travailleurs de la mer* a été publié en 1866 en France.

¹⁰⁴ HUGO, Victor. *Les Travailleurs de la mer*. La Bibliothèque électronique du Québec, coll. : À tous les vents, vol : 80, p. 740.

Notre narrateur se trouve chez lui en se sentant seul malgré la présence d'Hyacinthe. L'existence d'une figure humaine ne lui couvre pas son vide sentimental ou ne convient pas à son voyage spirituel. Une conversation déroulée entre eux ne serait pas suffisante pour que le narrateur puisse se détacher de son monde intérieur qui lui fournit tant de soucis. Par contre, la lumière du feu est celle qui le maintient éveillé, qui le fait penser ou mieux qui le fait vivre en lui permettant d'avoir assez de sentiments qu'il découvre peu à peu. En outre, il dit :

Je sais, par expérience, ce qu'un tel feu, dans une telle solitude, éveille de pensées, provoque de découvertes étranges¹⁰⁵.

En regardant vers où les trois hommes se dirigent, toute l'attention du narrateur est attirée par le feu. Il en est complètement fasciné en croyant que lui, il est une bête. En outre, il soutient que la bête est celle qui « observe la lumière¹⁰⁶ ». Ainsi, il ne dit rien à Hyacinthe qui est auprès de lui ; par contre, il reste silencieux en regardant la lueur de ce feu qui lui remplit le cœur ou qui lui donne la chance d'éprouver quelque chose après sa décision de vivre loin de la vie mondaine. En outre, le feu appartient à ces éléments naturels ayant une force inexplicable qui est capable de faire naître même des sentiments.

Pendant que le narrateur est en convalescence, Hyacinthe lui rend visite sans que personne ne la voie. Nous supposons que le retour de cette fille ne constitue qu'un jeu de conscience du narrateur qui est perdu dans son délire. En outre, il a l'impression de se recréer, d'obtenir une nouvelle forme ayant une âme quand il dit :

Maintenant le monde habituel de ma conscience [cède] à l'éruption de cette seconde qui ne m' [est] plus soumise¹⁰⁷.

De toute façon, il paraît que cette transformation n'effraye pas le narrateur. Il s'agit d'une situation qui lui donne de la puissance et qui le prépare à quelque chose de nouveau au moment où le feu lui dévoile une grande passion :

¹⁰⁵ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 111.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 120.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 170.

[...] le feu qui [brûle] mes joues [trahit] la puissance de cette passion¹⁰⁸.

Il est clair que la lumière du feu ne constitue que la guérison de l'âme de notre narrateur. D'une part, il est perdu dans son voyage spirituel et d'autre part, il attend sa propre recomposition au fur et à mesure que la lumière du feu lui fournit la passion.

Cette lumière nous rappelle à ce point une autre lumière appartenant aux années antiques. Nous parlons de la lumière du feu que le monde a vu après l'explosion du volcan de Santorin, c'est-à-dire de l'île grecque qui se trouve en mer Égée. La lumière de ce feu qui a détruit tout, qui a fait effacer une grande partie de l'île, qui a fait disparaître selon les recherches des archéologues la civilisation minoenne et qui a provoqué même des changements climatiques était celle qui a apporté la recomposition de cette région aussi. En particulier, ce feu était responsable de la recomposition de l'Égée en donnant, de nos jours, l'opportunité à plusieurs voyageurs d'admirer la lumière du soleil méditerranéen quand ils visitent la caldeira (voir Annexe II, Photo 3) de cette île.

➤ **Un outil de communication**

Entre-temps, la lumière du feu ne sert pas de guide ou n'est pas seulement responsable de la naissance des sentiments. Elle aide Henri Bosco à communiquer avec son lecteur qui vient de découvrir un de ses récits ou qui continue à lire son ouvrage depuis la première découverte de l'un de ses livres. Mais, cet écrivain ne parle pas facilement à son interlocuteur ; il faut qu'il y ait de la confiance entre eux. Lors de sa rencontre avec Monique Chabanne, il dit :

Si je suis en confiance, je parle. Si je ne suis pas en confiance,
je ne parlerai pas [...]¹⁰⁹

Nous nous demandons à ce point s'il y a de la confiance entre l'écrivain et le lecteur. Nous voudrions écouter la réponse personnelle d'Henri Bosco à cette question bien que nous sachions que cela n'est pas possible. Mais, son écriture nous conduit à croire que cet élément y existe. En outre, ses lignes, composant tout son ouvrage écrit, témoignent un homme qui veut communiquer avec l'autre en lui dévoilant ses

¹⁰⁸ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 171.

¹⁰⁹ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 69.

inquiétudes, ses idées ou ses questions. C'est pour cette raison que nous croyons que le feu fonctionne comme un outil de communication entre Henri Bosco et le lecteur.

Lors de sa convalescence, le narrateur se trouve dans la chambre inconnue où il attend patiemment d'être guéri, de recomposer son corps et son âme. Néanmoins, « au pied de son lit¹¹⁰ », il y a toujours le feu qui ne perd jamais sa flamme.

Au pied de mon lit, le feu qui continue à brûler honnêtement anime
de reflets (et parfois d'un brasillement sec) la paix immatérielle
de cette pièce¹¹¹.

Il est évident qu'Henri Bosco communique avec son lecteur en lui parlant de la paix ; de la paix qui unit les hommes et de la paix qui est le résultat du repos mental. Dans le premier cas, en vivant les conséquences terribles de la Seconde Guerre mondiale, il rappelle aux gens l'importance de la paix dont tous ont besoin afin de vivre en harmonie. Dans le second cas, il mentionne à son lecteur la valeur du repos mental d'où la paix intérieure résulte. Le repos de l'âme est indispensable à chaque homme pour la découverte de soi-même, l'analyse de ses pensées et la compréhension de ses besoins.

ii. La lampe

La lampe est une autre forme de la lumière qu'Henri Bosco mentionne dans la plupart des pages de son récit *Hyacinthe*. En particulier, la lampe, qui brûle tous les soirs, constitue, d'après Benoît Neiss, une « énigme¹¹² ». Cependant, l'objectif de notre mémoire n'est pas d'expliquer cette énigme ; c'est d'y trouver si la lumière issue de la lampe interprète les trois rôles que nous avons déjà définis.

➤ Un guide

En général, la lumière est celle qui donne la vie à « La Geneste » au moment où il y a toujours une lampe brillante. L'attention du narrateur est attirée par sa douceur qui le guide pendant qu'il est perdu dans ses pensées et ses soucis. Cette lampe lui dévoile une lumière puissante qui n'illumine pas seulement

¹¹⁰ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 145.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² NEISS, Benoît. « Plaisir à Bosco ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 35/36, 1995/1996, p. 201.

les ténèbres, mais l'esprit aussi. Ainsi, il croit que cette lumière appartient à une lampe qui est celle « du recueillement¹¹³ ». Il paraît que le narrateur ne voit pas simplement une lumière issue d'une lampe ; il voit le guide qui le conduit à réfléchir, à faire de la recherche profonde dans son âme afin de trouver ce qu'il veut. Nous essayons ici de comprendre quelles sont ses réflexions sans que cela soit possible au moment où il n'y a aucune information. Le narrateur pourrait rechercher ce que la vie lui a appris jusqu'à ce moment, ce que les hommes lui ont offert ou lui ont caché. En outre, son créateur, c'est-à-dire Henri Bosco, parle de sa vie ou mieux de l'expérience apportée par elle quand il écrit à son ami Claude Girault :

Mon expérience de la vie — une vie cependant déjà longue — n'offre rien d'extraordinaire. J'ai vu, entendu, supporté beaucoup de choses¹¹⁴;

En tout cas, le narrateur croit que cette lampe, qui l'illumine pendant ce voyage de réflexion, est « sa lampe¹¹⁵ ». L'emploi de l'adjectif possessif « sa » est celui qui témoigne son grand besoin de ne pas être seul, d'être accompagné de quelqu'un ou dans le cas précis de quelque chose. D'une part, il choisit de vivre seul et d'autre part, il continue sa vie en ayant la lumière de cette lampe comme un guide qui le tire des ténèbres et qui le conduit à la lueur de la pensée. En outre, cette lumière est son compagnon qui est capable de « toucher aux lointains de son horizon monotone¹¹⁶ ».

En conséquence, ses paroles nous conduisent à comparer la lampe à un phare qui, dans le passé, constituait un système de navigation très nécessaire aux navires. En particulier, le phare prévenait les marins qui traversaient les eaux sombres des mers de la nuit quand ils s'approchaient d'un port, d'un îlot dangereux ou d'une terre. Dans le cas de notre narrateur, la lumière de la lampe est comme un phare qui illumine les chemins de sa pensée.

Entre-temps, le narrateur continue à explorer les étangs, à écouter leurs eaux, à observer la flore et la faune quand il aperçoit une cabane située sur un îlot. Il se trouve seul dans un lieu dominé par un silence merveilleux ; celui de la nature. Mais, les cris de ses pensées sont ceux qui perturbent ce silence mystérieux et qui le conduisent à la décision d'abandonner ce lieu afin d'arriver à sa maison. C'est le

¹¹³ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 16.

¹¹⁴ GIRAULT, Claude. « Le créateur et ses créatures: lettres à A. Beltrame, R. Passas et Cl. Girault ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 36.

¹¹⁵ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p.17.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 20.

point où nous considérons qu'il est perdu dans l'ombre répandue. Mais, notre considération ne correspond pas à la réalité parce que le guide est celui qui ne quitte jamais ce voyageur. En particulier, le narrateur réussit à apercevoir une « masse noire¹¹⁷ », c'est-à-dire « La Commanderie », grâce à la lumière de la lampe qui est « presque aussi loin, mais plus à gauche¹¹⁸».

Le narrateur abandonne pour un peu de temps les étangs en restant chez lui. Il est persuadé qu'il a besoin de trouver soi-même, de comprendre son monde intérieur, de trouver son calme mental. Cependant, il ne peut pas réaliser son but en vivant dans son corps ; un changement radical est exigé. En conséquence, il décide d'« émigrer dans un autre corps imaginaire¹¹⁹ », dans un corps qu'il ne sait pas et que personne ne sait aussi. Une décision assez difficile qui est renforcée par un guide silencieux. En particulier, la lampe de « La Geneste » n'emploie pas de mots pour guider le narrateur ; par contre, son existence est celle qui lui montre qu'elle se distingue par sa fidélité :

Si ce désert nous [entoure] visiblement de fatalités implacables, elle aussi
[affirme] sa loi : elle [est] fidèle¹²⁰.

Le narrateur a déjà choisi, lors de son voyage spirituel, de mener une vie solitaire afin de découvrir ce qui est caché dans son âme. Cependant, la lampe est celle qui lui donne le pouvoir de continuer cette exploration de l'inconnu, cette recherche de son monde sentimental. Grâce à la lumière de la lampe de « La Geneste », il comprend que son destin « est de vivre seul avec son néant, sur le plateau de Saint-Gabriel¹²¹ ». En outre, la lumière est toujours celle qui illumine notre chemin lors d'un voyage réel ou d'un voyage imaginaire. Dans le cas précis, la lumière ne constitue qu'un signe pour le narrateur en lui conseillant d'y rester pour qu'il attende :

Un signe, cette lampe, m' [a] dit quel devoir s' [impose] naturellement
aux habitants de ce quartier désert. C' [est] d'attendre¹²².

¹¹⁷ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 34.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 35.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*, p. 36.

¹²² *Ibid.*

Lors de l'hiver, la lampe de « La Geneste » constitue un élément stable étant donné qu'elle n'arrête pas de briller. Le narrateur la voit de sa maison au fur et à mesure qu'il se sent perdu sans son corps et sans son âme. Tout est inconnu pour lui sauf cette lampe qui est quelque chose de connu. Elle brille en lui indiquant qu'il n'est pas seul et qu'il est vivant. Il mentionne que cette « lampe habituelle de l'hiver¹²³ » est celle qui le guide dans le silence absolu imposé par la saison précise parce qu'elle l'aide à « jouir à la fois de la chaleur du foyer et de la lumière¹²⁴ ». Cette lampe est son guide personnel qui lui enseigne des choses sur la vie elle-même ; il « lui enseigne l'attention, la tranquillité¹²⁵ ».

Entre-temps, lors de sa convalescence, la lampe ne l'abandonne pas. C'est elle qui aide Hyacinthe à trouver le narrateur, à lui rendre visite le soir sans que personne ne l'aperçoive.

Je vous épiais cependant, murmurait-elle. Je m'étais tout de suite aperçue que cette lampe vous hantait. Mais pendant que je la regardais [...] vous étiez là, [...] ...¹²⁶

Nous observons à ce point que la lumière de la lampe joue un rôle double ; c'est le guide d'Hyacinthe et le guide du narrateur à la fois. En particulier, sa lumière est celle qui unit deux âmes solitaires, deux âmes qui errent dans les ténèbres de la nuit. Hyacinthe doit suivre simplement cette lumière afin de trouver l'homme blessé tandis que le narrateur doit attendre simplement d'être découvert en regardant la lampe. Nous pourrions dire que la lampe conduit les deux personnes à surpasser les obstacles de la vie solitaire et à être de nouveau ensemble.

Bien que la lampe « guide les voyages nocturnes de Hyacinthe¹²⁷ », elle guide les pensées du narrateur aussi. Il la regarde continuellement sans arrêter d'espérer que tout changera. Le narrateur bénéficie de sa convalescence afin de se recomposer et de trouver son âme perdue. Il paraît que la lumière de la lampe est celle qui lui montre quel chemin il doit choisir afin de s'évader de cette impasse qui est le piège dans

¹²³ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 88.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, p. 172.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 176.

lequel son âme est attrapée. Ainsi, le narrateur arrive à la conclusion que la lampe de « La Geneste » illuminera son âme dans le futur :

[...] la lampe malgré la médiocrité de sa lumière, [peut] un jour ou l'autre, éclairer, à travers ces perfidies fictions, mon âme véritable, [...] ¹²⁸

Il paraît jusqu'à ce point que la lampe est un bon guide qui éclaire constamment le chemin des voyageurs. Mais, c'est aussi le guide pour le lecteur au moment où sa lumière est suffisante afin qu'il ne se perde pas dans la narration littéraire. Le lecteur peut comprendre plus facilement les paroles d'Henri Bosco qui ne décrit pas un voyage à des régions inconnues, mais un voyage spirituel. La lampe boscoïenne est celle qui offre ses lueurs au lecteur afin qu'il puisse suivre le narrateur à cette recherche intérieure.

➤ **Un moyen d'expression des sentiments**

Mais, la lampe n'est pas seulement un guide ; c'est aussi le moyen à travers lequel le narrateur essaie d'exprimer les sentiments qu'il découvre. Au début de son séjour à « La Commanderie », son attention est surtout concentrée sur la lampe allumée à « La Geneste ». Il la regarde dans la perspective d'expliquer pourquoi l'« inconnu ¹²⁹ » l'allume :

Il avait allumé cette lampe, peut-être simplement pour lire, un soir ¹³⁰.

Il suppose que cette personne l'allume parce qu'elle veut lire. C'est une explication que chacun pourrait donner en voyant une lampe allumée tous les soirs à un habitat. Néanmoins, cette explication ne suffit pas pour le narrateur ; il sait que la lampe précise n'a pas de telle fonctionnalité quand il mentionne :

Mais une lampe porte toujours plus loin... Elle indique une vigilance, c'est-à-dire un espoir, une crainte ¹³¹.

¹²⁸ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 177.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 18.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

Le narrateur parle à ce point de sa crainte de ce qui se passera et de son espoir pour un bon résultat. Cet homme sait qu'il est perdu et qu'il « ne [se connaît] que par ouï-dire¹³² ». Ainsi, il est dominé par le sentiment de la peur et de l'insécurité. Une telle perte crée un mauvais climat pour lui au moment où il vit et il ne vit pas à la fois. Il vit parce que son cœur bat encore et il ne vit pas parce qu'il ne sait plus qui c'est. Mais, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas d'espoir pour un meilleur avenir. En outre, l'espoir renforce toujours les hommes en les conduisant à faire leur possible afin de mener la vie qu'ils désirent. Charles de Gaulle¹³³ disait par rapport à l'espoir :

La fin de l'espoir est le commencement de la mort¹³⁴.

Entre-temps, cet « inconnu¹³⁵ » de « La Geneste » constitue une figure qui domine la pensée de notre narrateur. En particulier, il s'interroge sur cette personne qui est chargée d'allumer la lampe tous les soirs. La lumière de cette lampe lui provoque le sentiment d'amitié pour cette figure humaine qui habite « La Geneste » :

Depuis que j'avais vu sa lampe, La Geneste m'avait alimenté de sentiments et de pensées, [...] fournis du dehors par un inconnu à qui j'avais voué une amitié étrange¹³⁶.

Mais, comment l'amitié lie-t-elle deux inconnus ? Nous pourrions supposer que ce lien est créé grâce à un centre d'intérêt commun ; à la lampe. En outre, un centre d'intérêt est quelquefois suffisant afin que des personnes nouent des liens d'amitié éternels.

Un autre grand sentiment naît grâce à la chaleur de cette lampe mystérieuse de « La Geneste ». Notre narrateur entre dans cette maison sans savoir qui rencontrera ou ce qui se passera. Il est encore à la recherche de son âme, à la recherche d'une lumière dans sa vie pleine maintenant de tristesse, de

¹³² BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 18.

¹³³ Charles de Gaulle (1890-1970) est un homme politique et écrivain français. Il était Président de la République française pendant la période 1959-1969.

¹³⁴ LE PARISIEN. « Citations L'espoir ». *Citation célèbre*. URL : <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/l-espoir> (page consultée le 05 janvier 2019).

¹³⁵ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 18.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 76.

déception et d'ennui. Tous ses sentiments négatifs sont effacés quand il y entre parce que son âme n'est pas loin de la lampe :

L'ennui béant que je [trouve] en moi [disparaît] dès que je [pénètre] dans cette Geneste où, près de la lampe, m' [attend] mon âme¹³⁷.

Le narrateur, qui commence à vivre de nouveau, ne fait pas de projets. En particulier, il est entraîné par un souvenir appartenant à un passé imaginaire pendant lequel il était enfant. Il voit les personnes qui l'ont élevé et la fille qu'il a reconnue ; Hyacinthe. Il parle d'elle en définissant qu'elle « est partie¹³⁸ » et qu'elle était probablement « morte¹³⁹ ». Ainsi, il nous donne l'impression qu'il trouve son identité ; c'est Constantin. Mais, cela n'est pas important à ce point au moment où nous n'analysons pas le rôle des personnages bosciens. Par contre, la capacité de la lumière de faire effacer les mauvais sentiments est celle qui appelle notre attention. Cette image est si puissante que nous croyons que la lumière d'une lampe peut rendre vraiment tous les hommes heureux.

Au fur et à mesure que le temps passe, le narrateur aperçoit que quelque chose de nouveau aura lieu. Il remarque que la lampe de « La Geneste » n'est pas toujours allumée et qu'elle devient « étrangère à lui¹⁴⁰ ». Il a l'impression que son allumage ne constitue qu'une habitude pour les « hôtes de la vieille métairie¹⁴¹ ». Une pensée terrible le domine, le bouleverse ; la lampe « s'éteindra à jamais¹⁴² ». Ainsi, il commence à être impatient quand elle fait son apparition :

Chaque soir, j' [appréhende] de ne plus la voir luire. Quand elle [tarde] à paraître, je me [torture] d'impatience¹⁴³.

Pourquoi l'appréhension et l'impatience dominent-elles notre narrateur ? Nous supposons que si la lampe s'éteignait, cela constituerait sa mort. Le narrateur regarde continuellement la lampe parce qu'elle

¹³⁷ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 81.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 128.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 129.

¹⁴² *Ibid.*, p. 128.

¹⁴³ *Ibid.*

représente son âme et qu'elle symbolise son espoir pour un meilleur avenir. C'est pour cette raison qu'il se sent inquiet. L'allumage de la lampe n'est pas synonyme de l'habitude pour lui, mais synonyme de sa propre vie. Ainsi, le narrateur continue à vivre au fur et à mesure que la lampe est allumée.

➤ **Un outil de communication**

Il est évident jusqu'à ce point que la lampe boscoïenne se distingue par sa particularité ; elle est un guide et un moyen d'expression des sentiments à la fois. L'écriture d'Henri Bosco est celle qui transforme un objet ordinaire en objet remarquable ou mieux en figure humaine au moment où il guide et il est responsable de la naissance des sentiments. Cependant, il faut que nous examinions si cette lampe est l'outil à travers lequel Bosco communique avec ses lecteurs.

Le narrateur ne cesse pas de penser à l'existence de la lampe de « La Geneste » même lors de son vagabondage aux étangs. Quand il est chez lui à « La Commanderie », il la regarde en étant perdu dans ses pensées selon lesquelles elle cache quelqu'un ; plus particulièrement une âme désirée :

Derrière la lampe [se tient] cette âme ; cette âme que je [voudrais] être¹⁴⁴.

Cette âme appartient à Constantin, le garçon que Cyprien a enlevé afin de créer « son Paradis terrestre¹⁴⁵ » y incluant Hyacinthe aussi. Mais, en réalité, Bosco emploie maintenant les pensées de son personnage afin de parler à son lecteur en lui dévoilant un de ses souhaits. Henri Bosco voudrait avoir de nouveau une âme précise ; celle du petit garçon de son enfance que l'ombre de sa maison terrifiait. Néanmoins, la lampe était toujours auprès de lui :

Alors là, les imaginations sont tout à fait puériles, mais enfin, j'avais peur de l'ombre dans les maisons. C'est pour ça que j'avais toujours une lampe¹⁴⁶.

Bien que le narrateur ait choisi de vivre sur le plateau de Saint-Gabriel, il y a des moments où il veut l'abandonner, partir découvrir d'autres lieux. Mais, c'est la lumière de la lampe allumée qui ne lui permet pas de faire ce qu'il veut ; il s'agit d'un présage :

¹⁴⁴ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 35.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁴⁶ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 113.

[...] mas je [devine] bien que cette pureté, pour attirante qu'elle [est],
n'[est] qu'un présage¹⁴⁷.

Ce présage est pour le narrateur lié à la raison de son séjour à « La Commanderie » ; il attend de voir quand la lampe lui dévoilera « sa valeur la plus haute¹⁴⁸ ». Mais, quel est le présage pour Henri Bosco ? Nous croyons que l'écrivain nous parle du présage concernant son écriture. En étant encore jeune, la lampe domestique aurait pu lui avoir parlé de son futur ou mieux de sa création littéraire. La lampe de son enfance a obtenu la vie grâce à « ses imaginations qui étaient sa seconde vie¹⁴⁹ ». En conséquence, il appelle maintenant son lecteur à regarder la lumière issue d'une lampe domestique pour qu'il découvre ce qu'il veut faire dans sa vie. Dans ce cas, la lampe du lecteur sera le présage de son futur.

Pendant sa convalescence, le narrateur est encore silencieux étant donné que la femme et l'homme, qui le soignent, ne lui adressent jamais la parole. De ce point de vue, nous pouvons dire qu'il est de nouveau seul comme il l'était avant et après l'apparition d'Hyacinthe. Mais, la lampe se trouve encore là en lui donnant la chance de communiquer avec elle :

Je [reste] seul avec la lampe¹⁵⁰.

Mais, cette lampe est aussi celle qui permet la communication d'Henri Bosco avec son lecteur. En particulier, tous les personnages de ce récit constituent ses créations. Ainsi, nous croyons que le narrateur n'est que Bosco lui-même et que la lampe n'est que son lecteur. C'est une technique précise employée par l'écrivain qui nous permet de dire que Bosco et le narrateur sont exactement la même personne. En particulier, Bosco emploie dans cette phrase le pronom personnel « je » ; c'est la focalisation interne. Ainsi, il nous paraît qu'un dialogue peut se dérouler entre Bosco et le lecteur incluant une abondance de sujets tels que la famille, l'amitié, la campagne, la lumière.

¹⁴⁷ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 75.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 113.

¹⁵⁰ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 147.

La lampe de « La Geneste » constitue pour le narrateur un signal bien qu'il ne connaisse pas « à qui ce signal s'adresse¹⁵¹ ». Il dit :

Je sais que cette lampe pourrait être un signal¹⁵².

Nous nous demandons à ce point si cette lampe constitue un signal qu'Henri Bosco donne à son lecteur pour qu'ils communiquent. Nous savons déjà que notre écrivain communique très souvent à travers la correspondance avec ses amis comme avec Claude Girault. Les lettres qu'il envoie contiennent son opinion sur la nature, la création, la vie et sur beaucoup d'autres thèmes. En conséquence, à partir de cela, nous sommes sûre que la lumière précise appelle de nouveau le lecteur à communiquer avec Bosco. En particulier, l'écrivain donne son signal au lecteur en l'invitant à lire attentivement les lignes de ce récit afin que les deux puissent communiquer à travers les lignes précises pendant une époque où les hommes enfermés dans leurs maisons ne savent plus se parler. Ainsi, nous nous souvenons de ce que Benoît Neiss dit par rapport à la lecture d'*Hyacinthe* :

Lire *Hyacinthe* est davantage qu'une jouissance esthétique, c'est un acte sain et nécessaire pour l'équilibre de notre âme, à l'ère des maisons préfabriquées et des déménagements incessants¹⁵³.

iii. La lune

La lune est une autre forme de la lumière qui influence Henri Bosco au moment où il la mentionne souvent dans ses poèmes :

L'odelette du temps qui peut encore aimer¹⁵⁴ :
[...] Ma vie est sans fortune
Sans espoir sans désirs
Et j'ai des souvenirs
Qui dansent sous la lune.

¹⁵¹ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 155.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ NEISS, Benoît. « Plaisir à Bosco ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 35/36, 1995/1996, p. 197.

¹⁵⁴ GIRAULT, Claude. « Le Hautbois de campagne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 30/31, 1990/1991, p. 24.

Odelette d'adieu à la divine chasseresse¹⁵⁵ :

[...] Dans les vers de mon vieux poète
J'aime à trouver ton nom qui flotte
Comme la Lune.

SILVARUM POTENTI DIANA¹⁵⁶ :

[...] Le charretier qui passe et chante
Sous la lune une mélodie
S'enfonce dans la solitude
Et sa voix tremble ; [...]

Mais, quel rôle a-t-elle lors des aventures de notre narrateur ? S'agit-il d'un guide, d'un moyen d'expression des sentiments ou d'un outil de communication entre l'écrivain et le lecteur ?

➤ Un guide

La lumière de la lune éclaire toujours les chemins que le narrateur traverse en le guidant dans l'obscurité d'une nuit d'hiver. En premier lieu, à la « veille de la Noël¹⁵⁷ », en dépit de la neige et du froid, il décide de sortir de sa maison. Il n'y a rien autour de lui au moment où la maison de « La Geneste » est sombre aussi. Mais, la lune l'accompagne pendant cette promenade nocturne en lui permettant de voir une tente qui existe entre « La Commanderie » et « La Geneste ».

La lune [est] haute, pleine ; elle [éblouit]¹⁵⁸.

Lors d'une des conversations déroulées entre le narrateur et Mélanie Duterroy, la lune est mentionnée par cette femme quand elle dit :

Il faut que je parte. On y voit encore. La lune éclaire un peu tout de même, à travers les nuages¹⁵⁹.

¹⁵⁵ GIRAULT, Claude. « Le Hautbois de campagne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 30/31, 1990/1991, p. 26

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 29.

¹⁵⁷ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 90.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 91.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 98.

Il est évident que la lune est ici le guide de Mélanie qui veut aller à sa maison. Mais, si nous essayons de faire une analyse plus profonde de cette phrase, nous comprenons que la lune joue de deux façons différentes le rôle du guide pour cette femme. En premier lieu, la lumière de la lune illumine le chemin de Mélanie pendant qu'elle se dirige vers sa maison ou autrement vers son refuge. En outre, il se dit que la maison de chaque homme constitue le lieu de sa sécurité où on peut s'évader d'un monde qui est assez de fois dur et impersonnel. En second lieu, cette lumière n'est qu'un guide spirituel au moment où l'emploi du verbe « voir » correspond au sens figuré à la capacité de l'âme de voir à travers l'obscurité due à une mauvaise pensée ou à un état psychologique difficile.

iv. Les étoiles

La lumière boscoïenne apparaît sous forme d'étoiles au fur et à mesure que l'histoire d'*Hyacinthe* évolue. En outre, les étoiles sont celles qui accompagnent Henri Bosco pendant « les grandes nuits d'été en Provence, quand il est enfant¹⁶⁰ ». Leur étincellement est celui qui lui révèle les secrets de la nuit et qui renforce son imagination en lui rendant l'ombre du ciel aimable. Lors d'un entretien donné à Monique Chabanne, Henri Bosco dit :

Ce que représente pour moi l'ombre, c'est la présence du ciel étoilé, de tout ce qui se passe dans la pénombre des nuits d'été, cette vie sourde des insectes, des animaux, des gens qui passent sur un chemin. [...] L'ombre m'a charmé, l'ombre m'a plu, l'ombre a favorisé les imaginations qui étaient ma seconde vie, l'imagination qui était indispensable à cette enfance [...] ¹⁶¹.

Ainsi, les étoiles accompagnent le narrateur quand il erre dans les pensées que sa conscience lui offre. Il suffit seulement que nous comprenions si cette lumière fonctionne comme un guide, comme un moyen d'expression des sentiments ou comme un outil de communication entre l'écrivain et le lecteur.

¹⁶⁰ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 113.

¹⁶¹ *Ibid.*

➤ Un guide

Le narrateur se dirige vers « La Commanderie » quand rien ne bouge autour de lui et personne ne parle. Cependant, la lumière ne l’abandonne pas ; elle se trouve déjà à côté de lui. En particulier, une constellation précise est celle qui le guide sous l’ombre de la nuit en luisant le ciel :

Très haut, la Grande Ourse¹⁶² déjà [étincelle]. Sans lever la tête, je la [vois] luire¹⁶³.

Quelque temps après, en explorant les étangs, il est dans la barque d’un vieillard accompagné d’un autre homme dont la figure n’est pas distinguée. Les trois personnes « avancent dans un tunnel¹⁶⁴ » malgré qu’elles ne se connaissent pas. Pendant ce trajet, personne ne parle. Entre-temps, le narrateur admire la nature mystérieuse composée de « feuillages¹⁶⁵ », d’« eaux noires¹⁶⁶ » et il entend « quelques pépiements étonnés et le bref frémissement des plumes¹⁶⁷ ». Son guide est de nouveau la lumière issue des étoiles :

Un nuage s’ [est] déchiré. Par la déchirure on [aperçoit] deux ou trois étoiles¹⁶⁸.

Pendant cette péripétie, tout est sombre. Le narrateur n’est pas sûr s’il fasse partie d’un voyage réel ou d’un voyage imaginaire constituant un songe. Entre-temps, il peut voir tout grâce à son guide, c’est-à-dire grâce aux étoiles qui éclairent ce lieu :

Les canaux [luisent] faiblement devant moi, à cause des étoiles¹⁶⁹.

¹⁶² La Grande Ourse est une constellation que l’astronome grec Ptolémée (90-168) a identifiée.

¹⁶³ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 34.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 71.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 72.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*

L'eau est celle qui dirige la barque et ses passagers vers un nouvel étang où il y a les « pures solitudes¹⁷⁰ ». Il paraît que le narrateur se sent encore une fois seul bien que deux autres personnes se trouvent dans la barque aussi. La solitude est celle qui a déjà dominé son âme, son cœur ou mieux tout son être. Entre-temps, ce climat lourd est de nouveau illuminé par la lumière sous forme de constellation. Ce guide montre au narrateur que la lumière existera toujours cachée dans le cœur des étoiles. Il faut simplement qu'il « lève les yeux¹⁷¹ » :

Quand je [lève] les yeux je [vois] au-dessus de moi une grande fente
dans le ciel, par où [passent] les branches d'une constellation que
je n' [arrive] pas à reconnaître¹⁷².

Cependant, les étoiles l'accompagnent encore quand il décide de faire un autre voyage afin de retrouver Hyacinthe, c'est-à-dire la jeune fille qui l'a abandonné après la fin de l'hiver. Ainsi, il commence par Pontillot où la maison de Mélanie Duterroy se situe pour arriver à un vallon nommé Givonne. Il traverse des régions différentes et il arrive au Délubre. Il fait nuit et le narrateur est complètement seul. Mais, il ne perd pas sa patience étant donné que les étoiles sont celles qui lui indiquent le chemin :

De lourdes constellations [pendent] au-dessus de cette solitude. Du côté
de l'Ouest, au ras des crêtes, [étincelle] une grande étoile, un peu orangée,
qui me [semble] être Bételguese¹⁷³.

➤ Un moyen d'expression des sentiments

Lors du voyage spirituel, la lumière apparaît de nouveau sous forme d'étoiles en illuminant la prairie et en dévoilant un sentiment fort du narrateur ; celui de l'amour :

¹⁷⁰ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 72.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*, p. 214.

Le ciel [accueille] seulement des millions d'étoiles. Touchés par la tiédeur de la terre, ces astres lointains n' [accordent] qu'une faible lumière. Je [suis] là, et j' [aime]¹⁷⁴.

De quel amour le narrateur parle-t-il à ce point? Aime-t-il une personne, une situation ou un objet ? Personne ne peut y donner une réponse concrète au moment où le personnage boscoien ne sait pas. Mais, l'élément le plus important est que la lumière est capable de le conduire au chemin de l'amour. C'est le sentiment le plus puissant qui témoigne la tendresse, l'affection, la charité et l'altruisme de la nature humaine. Néanmoins, elle est responsable de la naissance d'autres sentiments qui sont négatifs tels que la jalousie, l'impatience, l'oppression et la haine. Mais, l'homme est libre de prendre ses décisions et responsable de ce qu'il fait dans sa vie. Dans ce cas, il est libre de permettre à l'amour de lui offrir des sentiments positifs ou négatifs. En outre, lors d'« une conférence organisée à la Salle des Centraux, à Paris, le 29 octobre 1945¹⁷⁵ », Jean-Paul Sartre, qui est l'orateur, dit :

L'homme est condamné, [...], et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait¹⁷⁶.

➤ **Un outil de communication**

Entre-temps, la lumière des constellations ne fonctionne pas seulement comme un guide ou comme un moyen d'expression des sentiments. Henri Bosco arrive à communiquer de nouveau avec son lecteur en lui parlant cette fois-ci de la beauté nocturne que le ciel révèle. En particulier, à travers le narrateur, Bosco dit :

La nuit m'apporte en effet quelque soulagement. Le ciel nocturne est chargé de lumière. Je n'en connais pas toutes les constellations. [...] Je crois que la grande étoile qui monte, vers onze heures, à l'est de la nuit, est la planète Jupiter. On la voit merveilleusement briller¹⁷⁷.

¹⁷⁴ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 87.

¹⁷⁵ MARKOUIZOU, Evi. *La route vers Sorbonne C2-littérature (2017-2018)*. Athènes : Patakis, 2017, p. 31.

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 231.

Chaque lecteur est invité à ce point à contempler la beauté du ciel lors de la nuit où tout est calme. Il n'y a rien ou personne qui pourrait déranger cette vie inconnue et située sur les astres. Les hommes sont retirés chez eux afin de se reposer et de ramasser leurs forces pour les obligations du matin prochain. Ainsi, une prairie est prête à accueillir un visiteur qui veut entendre simplement les bruits de la nuit et observer cette lumière naturelle issue de ces sources d'énergie.

Nous pourrions supposer que les lignes précises constituent un appel à un autre type de vie qui ne se lie pas à l'angoisse de la vie quotidienne ou aux habitudes que l'époque numérique nous impose. En particulier, Henri Bosco communique avec son lecteur en lui disant de s'éloigner de son écran et de se promener dans la nature. Il y trouvera son âme en observant les étoiles qui ne sont jamais stables pendant qu'elles lui offrent un repos chaleureux. Henri Bosco dit à Monique Chabanne par rapport aux étoiles :

Mais il y a autre chose. Quand on a un peu d'esprit d'observation, on s'aperçoit. Qu'elles ne sont jamais à la même place. « Je ne l'ai pas vue, celle qui était là-bas. D'où vient-elle ? D'où sort-elle? ». Et l'on regarde. Et l'étoile est sortie de derrière une colline, tranquillement, hop! elle a monté un peu. Celle qui était là, vous la trouvez là. Si vous restez deux heures, il se fait des changements¹⁷⁸.

¹⁷⁸ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 114.

Conclusion sur *Hyacinthe*

Dans le récit *Hyacinthe*, la lumière emplit toute l'aventure de notre narrateur inconnu au fur et à mesure qu'il fait son voyage spirituel. En dépit du fait qu'il mène une vie solitaire, la lumière le conduit à connaître d'autres personnes et d'autres lieux, à transformer son âme et son corps.

Entre-temps, nous essayons de comprendre pour quelle raison Henri Bosco choisit d'intégrer la lumière à ce récit. Quoique les recherches sur l'écrivain et son œuvre nous témoignent que la lumière constitue une partie de sa technique, une recherche plus profonde nous amène à une autre conclusion.

L'année de la publication de ce récit, c'est-à-dire l'année 1940, nous place à la Seconde Guerre mondiale lors de laquelle l'homme fait face à son pire ennemi ; à l'homme. Sans faire une analyse historique, nous n'ignorons pas le fait qu'il s'agit d'une période qui change complètement la route de l'histoire. Les hommes sont plongés dans la peur étant donné qu'il est possible qu'ils perdent leur vie d'un moment à l'autre. En plus, la famine et les maladies ne leur permettent pas d'espérer ou même de vouloir vivre. Le mal de cette situation est si grand que personne ne peut compter et que personne ne peut apercevoir.

Mais, il paraît que la littérature est celle qui rappelle aux gens de ne pas arrêter de lutter pour la liberté et la paix. Les lignes littéraires sont celles qui permettent à l'espoir d'entrer dans la vie humaine lors de cette période terrible. Dans le cas précis, le récit *Hyacinthe* est plein de lumière, qui, d'après nous, est synonyme de l'espoir pour une meilleure vie. Bien que la Seconde Guerre mondiale ne sème que la terreur, le désespoir et la mort, le récit précis est celui qui sème l'espoir.

Nous voudrions à ce point définir qu'Henri Bosco ne parle ni directement ni indirectement de la guerre précise dans ce récit. En particulier, il n'y fait aucune référence. Nous considérons que c'est sa façon à travers laquelle il essaie de remonter le moral de son lecteur. En particulier, Bosco choisit d'écrire un récit où il y a la lumière du feu, de la lampe, de la lune et des étoiles en donnant au lecteur la chance d'oublier les événements douloureux et de voyager dans un autre monde sans scènes pleines de sang.

De ce point de vue, la lumière boscoïenne est le guide du lecteur qui ne l'abandonne pas vu qu'une « lumière éblouissante [s'épand] dans le vide¹⁷⁹ ». Nous pourrions supposer que ce vide se lie au désespoir dû à la Seconde Guerre mondiale et que la lumière n'est que celle qui illumine le chemin de l'espoir. Cette lumière est aussi le moyen à travers lequel le narrateur exprime ses sentiments quand il

¹⁷⁹ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 225.

mentionne que la vue de la lampe « le [soulage]¹⁸⁰ ». C'est le soulagement que les hommes de cette époque-là se sentent en pensant que cette guerre arrivera à sa fin et que tous pourront construire un nouveau monde basé sur la paix. Entre-temps, la lumière de ce récit donne continuellement la chance au lecteur de communiquer avec l'écrivain quand Henri Bosco dit que « dans le ciel balayé par le vent [brille] la lune¹⁸¹ ». Il est clair que Bosco ne perd pas son espoir pour l'avenir et qu'il invite ses lecteurs à regarder simplement la lumière lunaire afin qu'il comprenne que tout changera.

Notre recherche nous conduit à la conclusion que la lumière boscoïenne de ce récit cache une grande ambition dont les hommes de cette époque-là ont besoin et que les hommes modernes recherchent sans cesse aussi. Dans le premier cas, les hommes veulent lire une création littéraire qui leur présente l'ambition pour un bon avenir. Dans le deuxième cas, les hommes, en étant terrifiés par les grands changements aux domaines économique, politique et social, essaient de la trouver dans un texte littéraire afin de survivre.

Entre-temps, personne ne peut oublier que la lumière pourrait être assombrie par le mal si nous ignorons ce qui s'est déjà passé et si nous restons ancrés dans l'espoir sans penser, sans rechercher ou sans être éduqués. Albert Camus¹⁸² écrit à la fin de son roman intitulé *La Peste*¹⁸³ :

[...] le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, [...] peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse¹⁸⁴.

¹⁸⁰ BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 2001, p. 73.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 159.

¹⁸² Albert Camus (1913-1960) est l'un des plus grands philosophes et romanciers français du XX^{ème} siècle. Il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1957.

¹⁸³ Le roman *La Peste* a été publié aux éditions Gallimard en 1947.

¹⁸⁴ CAMUS, Albert. *La Peste*. Paris : Gallimard, coll. Folio plus classiques, 2008, p. 310.

Partie 3 : La lumière dans *Le Récif*

Résumé du récit *Le Récif*

Le Récif, qui a été publié en 1971 et dont le titre original était *Paros*¹⁸⁵, nous présente une histoire déroulée à une île grecque des Cyclades ; à Paros. Il s'agit d'un récit ayant un ton mystérieux sous lequel les deux personnages principaux, c'est-à-dire Didier-Markos de Moneval-Yssel et son cousin Jérôme D'Arthe Moneval-Yssel, essaient de découvrir les secrets de cette île.

Un cahier composé de « cent pages manuscrites¹⁸⁶ » est celui qui nous décrit l'aventure de Markos-Didier à Paros. Après l'invitation de son ami grec Manoulakis, il visite cette île où il participe à une péripétie mystérieuse après s'être informé sur la rupture d'une famille divisée en deux champs. D'une part, il y a celle des Kariatidès qui vivent à Paros et qui protègent Dieu du christianisme. D'autre part, c'est celle des Mavromichalis qui vivent à Naxos et qui protègent les dieux du paganisme. Après une série de faits, il disparaît tandis que son corps sera trouvé entre Paros et Antiparos.

Ainsi, Jérôme, qui est l'un de ses héritiers, recherche des réponses par rapport à cette mort ou mieux à cette disparition étrange. Après avoir lu le cahier de son cousin, il décide d'« aller sur les lieux de drame¹⁸⁷ » afin de comprendre ce qui s'est passé à Didier-Markos. C'est là où sa péripétie l'attend.

Ce récit ne constitue qu'une narration des événements à travers des témoignages, des lettres ou des notes qui cachent toujours quelque chose d'inexplicable. Mais, la lumière issue des sources différentes, c'est-à-dire de la lampe, de la bougie, du soleil et des étoiles est celle qui illumine le chemin de chaque personnage boskien.

¹⁸⁵ BECKETT, Sandra. « Paros: source d'inspiration du *Récif* ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 158.

¹⁸⁶ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 12.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 13.

Henri Bosco et la Grèce

Une visite à Paros (voir Annexe II, Photo 4) est celle qui conduit Henri Bosco, le grand admirateur de la Grèce et de l'élément grec en général, à écrire ce récit en y décrivant la beauté d'une région méditerranéenne.

Lors de son séjour à cette île, « du 9 au 15 juillet¹⁸⁸ » 1963, Henri Bosco et sa femme Madeleine ont la chance de voir un feu, c'est-à-dire le feu qui est responsable de la naissance de ce récit. En particulier, ils « voient s'allumer chaque nuit du balcon de leur chambre de l'hôtel Meltémi (qu'on appelle aussi l'hôtel Xenia)¹⁸⁹ » la lumière d'une chapelle sur un îlot que Bosco lui donne le nom Récif.

Cette lumière séduit tant notre écrivain qu'il publie, huit ans après, le récit précis en faisant le lecteur s'interroger sur une abondance de sujets tels que la beauté naturelle ou les religions. La lumière, qui émerge de ce récit, l'entraîne à un voyage lors duquel il se rencontre avec les personnages bosciens qui recherchent quelque chose de différent en étant ivres de l'élément mystérieux. Entre-temps, il peut visiter ce Récif à travers les paroles écrites bien qu'Henri Bosco n'ait pas réussi à y arriver lors de son séjour à Paros :

« Je voulais aborder et gravir le Récif pour aller voir de près cette petite flamme, la seule à nous parler des hommes, cette nuit-là, sur une mer déserte », écrit le romancier. Il ajoute qu'ils n'ont pas pu accoster à cause des falaises abruptes du Récif, et qu'ils sont partis « à regret »¹⁹⁰.

Néanmoins, tout son voyage en Grèce « de juin-juillet 1963 sous le titre : Notes Grèce 1963¹⁹¹ » est inclus dans son *Diaire* composé de « quatorze pages¹⁹² ».

¹⁸⁸ BECKETT, Sandra. « Paros: source d'inspiration du *Récif* ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 159.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 168.

¹⁹¹ GIRAULT, Claude. « Le voyage et le séjour en Grèce d'après le *diaire* ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 30.

¹⁹² *Ibid.*

Notre objectif

Notre objectif est de présenter si la lumière boscienne sous forme maintenant de lampe, de bougie, de soleil et d'étoiles est un guide, un moyen d'expression des sentiments ou un outil de communication entre l'écrivain et le lecteur.

En outre, la lumière n'est jamais oubliée ou marginalisée dans l'écriture boscienne. Elle y est décrite toujours en nous donnant l'impression qu'elle occupe une place royale dans la pensée de cet écrivain. Entre-temps, cette impression ne coïncide pas avec ses propres paroles lors de son entretien avec Monique Chabanne :

On comprend moins les choses dans le soleil que dans l'ombre. Dans l'ombre, on les comprend très bien. Dans l'ombre, il y a ce mystère¹⁹³.

Le fait qu'Henri Bosco attribue plus d'importance à l'ombre qu'à la lumière, nous pousse à découvrir nous-mêmes la place de la lumière. Il nous paraît que ces paroles nous appellent à rechercher l'ombre et la lumière à la fois dans la perspective de démontrer que nous comprenons plus de choses dans le soleil que dans l'ombre au moment où il constitue l'une des formes de la lumière boscienne.

i. La lampe

Nous commençons l'analyse de la lumière boscienne de ce récit par présenter la lumière de la lampe dans la perspective d'expliquer les rôles qu'elle y joue. Entre-temps, d'après Sandra L. Beckett, la « lampe est toujours symbole de continuité, de sécurité¹⁹⁴ » pour notre écrivain.

➤ Un guide

Au début du récit, la lampe fait son apparition en guidant deux amis, c'est-à-dire Didier-Markos et le « vrai montagnard du Péloponnèse¹⁹⁵ » qui s'appelle Manoulakis. En particulier, ils sont dans une maison au domaine nommé Le Liguset et situé en Provence quand Didier-Markos lit un extrait du livre portant

¹⁹³ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 115.

¹⁹⁴ BECKETT, Sandra L. « La voix / La voie du narrateur boscien ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 28, 1988, p. 236.

¹⁹⁵ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 23.

le titre *La Bête du Vaccarès*¹⁹⁶ de Joseph d'Arbaud¹⁹⁷. Ces lignes mentionnent la disparition de la « bête au visage humain¹⁹⁸ », d'un « demi-dieu¹⁹⁹ » qui est « le dernier survivant des antiques divinités de la Nature²⁰⁰ ». Une lueur de cette lampe domestique les accompagne lors de cette lecture :

On ne [voit] pas une étoile, mais dans la pièce, à une distance infinie
contre le mur du fond, on [aperçoit] comme une petite planète. C' [est]
la lampe domestique sous son abat-jour²⁰¹.

La description de la lampe dans la pièce obscure nous rappelle une technique de peinture, utilisée surtout au XVII^{ème} siècle qui montre le contraste entre l'élément clair et l'élément sombre. Il s'agit du ténébrisme que les artistes emploient afin de présenter des scènes obscures, appartenant quelquefois à la vie quotidienne, qui sont illuminées d'une lumière projetée par des sources différentes. Le Greco²⁰² est l'un des peintres qui utilise cette technique en nous présentant son tableau portant le titre *Jeune garçon soufflant sur un tison* (voir Annexe I, Tableau 3).

En regardant le tableau précis, nous avons la chance, grâce à notre imagination, de voir Didier-Markos et Jérôme lors de leur conversation. La lumière de la lampe les guide dans l'espace et dans le temps à la fois. Dans le premier cas, la lumière boscienne les guide dans une pièce qui est sombre en raison de la nuit. Dans le deuxième cas, elle les guide peu à peu dans l'évolution de leurs péripéties lors desquelles ils rencontreront les bêtes antiques.

La lumière fait de nouveau son apparition sous forme de plusieurs lampes en ayant encore une fois le même rôle au moment où Didier-Markos quitte Provence afin d'arriver à Paros, qui, d'après les paroles

¹⁹⁶ Le roman *La Bête du Vaccarès* a été publié aux éditions Grasset en 1926. Ses personnages principaux sont Jacques Roubaud qui représente le Christianisme du Moyen-Age et la Bête qui représente le paganisme de l'Antiquité.

¹⁹⁷ Joseph d'Arbaud (1874-1950) est un poète et écrivain provençal.

¹⁹⁸ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 19.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ *Ibid.*, p. 25.

²⁰² Domínikos Theotokópoulos (1541-1614), autrement dit Le Greco, est l'un des plus grands peintres grecs. Il est représentant de la Renaissance espagnole.

de Manoulakis « vaut le voyage²⁰³ ». En particulier, en ayant commencé son voyage par Marseille, quand Didier-Markos approche du Pirée, la lumière des lampes est celle qui le guide en lui dévoilant qu'en quelques jours il arrivera au lieu de sa destination :

Le Pirée [apparaît], le soir. [...] Déjà on n'en [voit] plus que des lampes²⁰⁴.

C'est une image forte qui révèle la nécessité de la lumière d'une lampe dans la vie humaine lors d'un voyage. Dans le cas précis, les lampes sont celles qui indiquent à Didier-Markos que sa vie changera bientôt. En outre, il y rencontrera les « bêtes étranges²⁰⁵ » qui « sont endormies au fond de la mer²⁰⁶ ». Mais, jusqu'à ce moment, il n'a qu'à regarder la lumière de ces lampes qui le guide peu à peu dans le chemin d'une autre vie.

Au fur et à mesure que le récit évolue, l'existence de la lampe devient plus intense en ayant encore le rôle du guide. Cependant, cette fois-ci, nous y trouvons trois lampes qui sont éteintes et qui sont situées sur la terrasse de la maison des Kariatidès. Il s'agit d'un « don de l'Impératrice Irène Ducas²⁰⁷ » et elles « proviennent selon la légende du Temple de Jérusalem²⁰⁸ ». Didier-Markos est chargé par Papa Photios de les allumer, après quarante ans, à la chapelle Saint-Élie située sur le Récif. Les paroles de Manoulakis adressé à Didier-Markos sont celles qui renforcent le rôle précis de ces lampes quand il dit :

La lune va tomber dans la mer à dix heures. [...] Ce sera le moment d'allumer les trois lampes. On les verra de loin, on les verra du large...²⁰⁹

Il est clair à ce point que ces trois « lampes liturgiques²¹⁰ » jouent le rôle du guide pour Didier-Markos, pour l'humanité et pour le public littéraire à la fois. En premier lieu, le personnage boscien aura la chance de se diriger vers un autre monde où il y a les dieux de l'Antiquité ; c'est-à-dire les dieux qu'il a

²⁰³ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 27.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 49.

²⁰⁵ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 22.

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 117.

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 86.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 119.

rencontrés dans le récit de Joseph d'Arbaud. En deuxième lieu, le monde, qui a oublié ces dieux, aura la chance de les maintenir endormis dans le fond de la mer méditerranéenne au moment où l'allumage de ces lampes les exorcisera. En conséquence, leur lumière le guidera là où il y a le dieu de la famille des Kariatidès. Finalement, le public littéraire se rencontrera avec l'écrivain qui est à la recherche de la lumière aussi. En outre, Henri Bosco, lors de son entretien avec Monique Chabanne, parle de la lumière en disant :

Pour moi, ma tendance naturelle est d'aller vers la Lumière. La lumière, c'est la porte qui s'ouvre. Je cherche des portes, et je passe à travers les murailles quand il n'y a pas de portes²¹¹.

Ces lampes précises, « qui brulaient sur la terre²¹² », sont rallumées par Didier-Markos pour la seconde fois le 16 mai ; quelques jours après son arrivée au Récif. Ainsi, les « monstres²¹³ », qui « vivent au fond des eaux²¹⁴ », sont maintenant soumis à cause de la lumière qui illumine le sanctuaire du Saint-Élie. Cependant, elles continuent à guider Didier-Markos après leur rallumage au moment où elles arrivent jusqu'à l'ombre de ses pensées :

Leurs trois lumières [pénètrent] mes ombres et peu à peu les [apaisent]²¹⁵.

Mais, de quelle ombre Didier-Markos parle-t-il ? Nous croyons qu'il parle de l'ombre qui domine sa pensée depuis qu'il s'est informé sur sa charge. En particulier, c'est l'homme qui se trouve au milieu d'une bataille menée par les Kariatidès afin qu'ils empêchent la réapparition des « dieux antiques²¹⁶ » qui sont invisibles grâce au sommeil. Mais, comment peut-il réaliser cette tâche au moment où il concentre toute son attention aux récits qui parlent de la Bête ou de Dionysos ?

Il nous semble que nous avons sous nos yeux l'homme moderne qui est perdu dans deux mondes différents ; dans celui de l'ombre et dans celui de la lumière. D'une part, l'ombre s'augmente

²¹¹ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 98.

²¹² BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 102.

²¹³ *Ibid.*, p. 106.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 107.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 151.

²¹⁶ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 259.

continuellement étant donné que l'homme ne peut pas apercevoir la joie de vivre puisqu'il est perdu dans la vie quotidienne qui est pleine de difficultés. D'autre part, il ne renonce pas à la vie en croyant que la lumière illuminera de nouveau l'esprit critique. En conséquence, la lampe boscoïenne lui rappelle que la vie a d'habitude deux visages ; celui du bonheur et celui du malheur. Entre-temps, Henri Bosco, d'après ses propres paroles, est une personne qui a deux visages ; celui de l'ombre et celui de la lumière :

Et moi-même, je suis un personnage d'ombre aussi. Parce que vous avez beaucoup d'ombre dans ce que j'écris. Et je suis un personnage de lumière en même temps, parce que j'aime le soleil, j'aime les grands jours, etc...²¹⁷

Néanmoins, les lampes allumées dans le sanctuaire n'arrêtent pas de guider en dépit de leur petite lumière. Le fantôme, c'est-à-dire le petit Dīakos, conseille à Didier-Markos de les éteindre puisqu' « on les aperçoit de trop loin²¹⁸ » et qu'elles « troublent le calme des mers²¹⁹ ». Dans un tel cas, elles provoqueront l'éveil des « dieux antiques²²⁰ » et les conduiront à la surface des eaux. En conséquence, elles ne constitueront que le guide de ces dieux dans une nouvelle vie où ils pourront revendiquer leur existence. Mais, elles guident aussi le monde moderne, qui est la victime de l'esclavage imposé par les changements politiques, sociaux et économiques, dans une autre vie où il retrouvera l'Encyclopédie²²¹ de Diderot²²² et de D'Alembert²²³. Ainsi, il sera éveillé et il aura la chance de développer son esprit critique, son esprit scientifique et certainement son esprit philosophique.

²¹⁷ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 115.

²¹⁸ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 168.

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ *Ibid.*, p. 259.

²²¹ L'*Encyclopédie*, intitulée aussi *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, a été rédigée au XVIII^{ème} siècle. C'est la première encyclopédie française.

²²² Denis Diderot (1713-1784) est un philosophe et encyclopédiste français appartenant aux Lumières.

²²³ Jean Le Rond d'Alembert (1717 -1783) est un philosophe et encyclopédiste français appartenant aux Lumières.

➤ Un outil de communication

Cependant, la lumière de la lampe ne guide pas les personnages bosciens ou quelquefois le monde actuel ; c'est celle qui facilite la communication entre l'écrivain et le lecteur. De cette façon, en faisant attention aux mots écrits, nous pouvons comprendre le message destiné à nous.

Entre-temps, Henri Bosco affirme que son but est d'écrire une histoire sans essayer de donner des messages :

Je ne donne pas de message. Je raconte des histoires et elles ont un sens. Les histoires ont toujours un sens²²⁴.

Mais, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de message. En outre, chaque histoire en cache toujours un. Dans le cas précis, il s'agit d'une communication indirecte qui se réalise entre l'écrivain et le lecteur à travers la lumière sans qu'ils ne l'aperçoivent. La lampe est employée comme un outil qui permet à l'écrivain de dire ce qu'il veut, ce qu'il est caché dans sa pensée ou dans son imagination et au lecteur de déchiffrer ce message. C'est, donc, un code de communication secret qui peut être analysé seulement par le lecteur étant prêt à comprendre ce que les mots de ce récit lui révèlent.

Ce type de communication nous conduit encore une fois à la peinture où nous rencontrons *La Cène* (voir Annexe I, Tableau 4) de Léonard de Vinci²²⁵. C'est un tableau qui, depuis le jour de sa création jusqu'à nos jours, est interprété de plusieurs façons. Il y a des personnes qui l'analysent du point de vue théologique, du point de vue de l'espace ou du point de vue de la musique. Entre-temps, chaque interprétation dépend de la façon que les hommes utilisent pour arriver à une conclusion.

Didier-Markos, avant son arrivée au Récif, « voit brûler les trois lampes²²⁶ » en concentrant son attention sur leurs flammes. Leur lumière le surprend en le conduisant à faire la pensée suivante :

²²⁴ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 99.

²²⁵ Léonard de Vinci (1452-1519) est considéré comme l'un des plus grands peintres toscans. Il était aussi architecte, sculpteur, inventeur, écrivain, poète, musicien et philosophe.

²²⁶ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 158.

[...] les flammes [...] [vivent] d'une certitude cachée, celle qui soutient en secret la lumière quand tout dépend de la lumière²²⁷.

Ces lignes, contenant le mot « certitude²²⁸ », nous dévoilent un message plein d'espoir qu'Henri Bosco nous donne à travers la lumière. Il nous parle de l'angoisse des hommes quand ils pensent à leur avenir au moment où personne ne sait ce qui se passera. En outre, chaque moment de l'avenir ne constitue que quelque chose d'inconnu pour nous que nous découvrons seulement après la réalisation de notre voyage dans le temps. Mais, la certitude est toujours sous nos yeux cachée dans la lumière. Ainsi, nous n'avons qu'à l'observer afin de renforcer notre confiance en nous et de recueillir la puissance nécessaire qui nous conduira à trouver la certitude recherchée.

Manoulakis, après la fin du voyage de Didier-Markos à Paros, rend visite à son ami qui est en Provence. Lors de cette visite, il lui parle de la lumière issue des lampes. La phrase qui attire notre attention est celle qui nous dévoile de nouveau l'intention d'Henri Bosco de communiquer avec son lecteur :

Les bonnes lampes sont discrètes quand elles veillent sur des confidences.
Celle-ci est sensible à ce qu'il convient, cette nuit, d'éclairer, à ce qui doit aussi rester dans l'ombre... Car jamais on ne peut mettre tout en lumière...²²⁹

En dépit du fait que Manoulakis parle des lampes sans préciser de quelles en particulier, une phrase de ses paroles est suffisante afin que nous découvrons de quoi notre écrivain nous parle. En particulier, ce montagnard mentionne que « jamais on ne peut mettre tout en lumière...²³⁰ ». Nous nous demandons donc si Henri Bosco nous conseille de ne pas révéler toujours nos secrets, nos soucis, nos problèmes. Dans ce cas, est-il une personne qui a des secrets, qui soutient le mensonge ? Nous croyons que ces paroles ne se lient pas à la vérité ou au mensonge, mais au besoin intérieur des gens de ne pas toujours exprimer leurs opinions ou leurs sentiments. Il s'agit d'une façon de défense contre les autres qui essaient de profiter de notre joie ou de notre tristesse. En outre, quand nous voyons une personne, nous ne voyons

²²⁷ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 159.

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ *Ibid.*, p. 198.

²³⁰ *Ibid.*

qu'un masque qui cache une âme gentille ou une mauvaise âme. Mais, personne ne peut découvrir le vrai visage de l'homme jusqu'au moment où son masque tombe et son visage est illuminé par la lumière. Alfred de Musset²³¹ nous parle aussi du masque humain et de ses secrets dans *Lorenzaccio*²³² quand Lorenzo dit :

[...] j'entrai alors dans la vie, et je vis à mon approche tout le monde en
faisait autant que moi ; tous les masques tombaient devant mon regard ;
l'Humanité souleva sa robe, et me montra [...] sa monstrueuse nudité.
J'ai vu les hommes tels qu'ils sont [...] ²³³

Entre-temps, notre communication avec Henri Bosco continue à travers le cousin de Didier-Markos, c'est-à-dire Jérôme. En particulier, ce personnage boscoien arrive à Paros afin de trouver des preuves concernant la mort ou la disparition de son cousin. Manlio lui demande de revenir à son pays en soulignant :

[...] à un dépôt dont vous aurez la garde. Un dépôt sacré, une lampe.
C'est cela l'héritage, la mémoire et la lampe... ²³⁴

Il est clair à ce point que la lampe mentionnée n'est pas simplement une lampe liturgique, mais elle s'est transformée en « dépôt²³⁵ ». L'emploi de ce mot renforce énormément l'importance du message qu'Henri Bosco donne à son lecteur. D'après nous, la lumière de la lampe est celle qui lie le présent au souvenir du passé puisque les lignes de l'extrait contiennent les mots « héritage²³⁶ » et « mémoire²³⁷ ». Bosco nous conseille de ne pas oublier notre passé puisque sans lui nous perdrons notre identité. D'ailleurs, le passé est celui qui nous rappelle nos fautes et qui nous offre son expérience afin que nous devenions meilleures personnes. La lumière est celle qui donne la vie aux gens et le passé est celui qui les aide à continuer à vivre. Ainsi, si nous regardons une lampe, nous nous souvenons de ce que nous

²³¹ Alfred de Musset (1810-1857) est un dramaturge et poète français représentant du romantisme.

²³² La pièce théâtrale *Lorenzaccio* a été écrite par Alfred de Musset (1810-1857) en 1834.

²³³ MUSSET, Alfred de. *Lorenzaccio*. Paris : Larousse, coll. Petits Classiques Larousse, 2006, p. 122.

²³⁴ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 254.

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ *Ibid.*

étions, nous pensons à ce que nous sommes et nous imaginons ce que nous voulons devenir. Ainsi, la lumière de la lampe ne constitue qu'un dépôt de vie.

Après la fin de sa grande aventure, Jérôme choisit de mener une vie solitaire en habitant la maison de son cousin en Provence. Son voyage à Paros lui a révélé son destin, le rôle de son existence et la raison de son retour à son pays. Ce personnage boskien nous dévoile sa place en nous disant :

J'ai marqué ma place.
Elle est là, solitaire, en face de la lampe. [...]
Je sais que je resterai seul
A entretenir nuit et jour la flamme de la Lampe,
Mais rassurez-vous,
La Lampe ne s'éteindra plus²³⁸.

Mais, à quelle lampe, à la fin de ce récit, Henri Bosco se réfère-t-il ? D'une part, la lampe précise se lie à la réapparition des « dieux antiques²³⁹ » qui « dans le fond des mers y souffrent de l'exil mais espèrent encore²⁴⁰ ». D'autre part, cette lumière appartient à la « Sainte Flamme²⁴¹ » en symbolisant la « survivance du Fils²⁴² », c'est-à-dire de Jésus-Christ. Il s'agit, donc, d'un jeu de pouvoir entre deux religions ; entre le paganisme et le christianisme. Claude Girault mentionne par rapport à cela :

L'enjeu du Récif est donc aussi la reconnaissance du sacré païen, son accession à la pleine lumière au sein d'un univers où le christianisme a commencé son déclin²⁴³.

Si nous acceptons cette opinion, nous aboutissons à la conclusion que Jérôme garde la flamme appartenant aux dieux païens, aux dieux de la Grèce antique. Dans ce cas, la lampe précise a un contenu religieux et peut être analysée du point de vue théologique. Mais, nous pouvons interpréter cette lampe

²³⁸ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 273-274.

²³⁹ *Ibid.*, p. 259.

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ *Ibid.*, p. 258.

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ GIRAULT, Claude. « Tragique et sacré dans Le Récif ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 30/31, 1990/1991, p. 290.

d'une autre façon en respectant certainement l'analyse déjà réalisée. En se basant sur le fait que Bosco essaie d'ouvrir toujours les portes de sa vie, cette lampe, qui reste allumée, est celle dont la lumière illumine le chemin de chaque homme dans sa vie. Henri Bosco appelle son lecteur à avoir une pensée ouverte afin qu'il puisse enrichir sa pensée et élargir ses horizons. Il pourra comprendre de cette façon les grands idéaux de la vie qui ne sont que le respect, l'amour, la compréhension, la fraternité et bien d'autres. En gardant la lampe allumée, il aura la chance d'être toujours libre sans devenir la victime des superstitions ou des ordres et il apprendra à aimer soi-même aussi. Quant aux superstitions, nous nous souvenons de ce que Guy de Maupassant²⁴⁴ écrit dans sa nouvelle intitulée *Coco, coco, coco frais !* :

De là naissent les superstitions. Elles se forment d'une observation incomplète, superficielle, qui voit la cause dans la coïncidence et ne cherche pas au-delà²⁴⁵.

ii. La bougie

La lumière n'arrête jamais de constituer l'un des éléments de l'espace boskien grâce à laquelle un ton mystérieux y est ajouté. Lors de l'évolution de ce récit, la bougie est une autre forme de la lumière qui accompagne les personnages boskiens et qui joue des rôles précis.

➤ Un guide

Didier-Markos arrive au point de sa destination, c'est-à-dire à Paros et il se dirige vers la maison des Kariatidès. La lumière boskienne est celle qui le guide en illuminant le nouveau lieu où « son voyage réel [commence] [...]»²⁴⁶ ». En étant accompagné du petit Diakos, qui « lui [serre] fortement la main²⁴⁷ », la lumière d'une bougie est suffisante afin que Didier-Markos puisse voir les cafés et ses clients trouvés sur la plage :

Une bougie les [éclaire] à peine²⁴⁸.

²⁴⁴ Guy de Maupassant (1850-1893) est un écrivain français. Il a écrit des nouvelles (*La Maison Tellier*), des romans (*Bel-Ami*), des pièces théâtrales (*La Paix du ménage*), des récits de voyages (*Au soleil*) et des poèmes (*Des vers*).

²⁴⁵ FONNYI, Antonia. *Maupassant - Le Horla et autres contes d'angoisse*. Paris : Flammarion, coll. GF, 2006, p.150.

²⁴⁶ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 61.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 62.

²⁴⁸ *Ibid.*

Cette fois-ci, la lumière est le guide qui donne des informations au voyageur sur l'île et sur quelques de ses habitants. Sa lueur le familiarise avec cet endroit de la terre méditerranéenne au moment où le voile noir de la nuit est répandu partout. Dans ce cas, la lumière de la bougie guide mieux Didier-Markos que les guides qu'il a lus avant de réaliser son voyage :

Je n'aime pas les guides. Ils m'ennuient et ne me sont d'aucun profit²⁴⁹.

En plus, le guide précis est meilleur que le guide qu'Henri Bosco a consulté avant de voyager en Grèce. Notre écrivain écrit dans son *Diaire* :

Impossible de lire quelque chose de sérieux. A peine le Guide Hachette, qui ne me donne rien — comme tous les guides²⁵⁰.

Néanmoins, en entrant dans la chapelle située sur le Récif, une autre bougie attend Didier-Markos ; c'est celle qui « [brûle] au-delà de l'Iconostase²⁵¹ ». C'est le moment où il est appelé à rallumer ces trois lampes dont la famille des Kariatidès a besoin pour se protéger contre l'apparition des dieux invisibles. D'après lui, la bougie précise le guide en lui indiquant ce qu'il doit faire :

La bougie qui [brûle] au-delà de l'Iconostase [doit] me servir à les rallumer²⁵².

Entre-temps, l'existence de cette bougie, nommée aussi la « Flamme-Mère, la Flamme consacrée²⁵³ », donne un ton surnaturel au récit au moment où elle « est conservée depuis des siècles²⁵⁴ ». Ainsi, nous rappelons les paroles d'Henri Bosco concernant l'existence du surnaturel quand il dit :

²⁴⁹ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 39.

²⁵⁰ BECKETT, Sandra « Paros : Source d'inspiration du *Récif* ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, no 27, 1987, p. 160.

²⁵¹ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 145.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

Et qu'est-ce qui est surnaturel ? C'est l'univers entier qui est surnaturel ;
la chose surnaturelle²⁵⁵.

➤ Un moyen d'expression des sentiments

Cependant, la bougie de l'Iconostase est responsable de la naissance des sentiments dans le cœur de Didier-Markos. Quand il y entre, il la regarde en étant complètement séduit par sa lumière et en ayant déjà commencé à l'aimer :

Et je [commence] à l'aimer à cause de l'humilité de sa flamme et de
ce silence qui nous [unit]²⁵⁶.

Quelqu'un pourrait se demander comment une bougie crée des sentiments en atteignant l'âme humaine. L'amour à ce point est le résultat de l'« humilité²⁵⁷ » issue de la flamme qui disperse généreusement sa lumière partout. Didier-Markos représente une figure humaine qui est capable de sentir de l'amour en regardant simplement une petite lueur. Une image qui s'oppose complètement à celle de l'homme moderne qui a du mal à aimer. Les rythmes de vie rapides et les nouvelles façons de connaissance offertes par la technologie sont responsables de la vie solitaire qu'il mène. L'homme moderne appartient à une société où il n'y a pas de temps pour aimer ou il y a un amour sans visage qui vit sur l'écran d'un ordinateur ou d'un portable.

iii. Le soleil

Le soleil constitue une autre forme de la lumière que chaque lecteur peut trouver dans *Le Récif*. Il s'agit d'une façon à travers laquelle notre écrivain loue le soleil méditerranéen qu'il rencontre en Provence, au Maroc et en Grèce. Le soleil est pour lui une source d'énergie ou mieux la source qui lui donne de la vie d'après ses paroles incluses dans une lettre écrite en 1962 et destinée à son ami Huguenin :

²⁵⁵ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 128.

²⁵⁶ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 146.

²⁵⁷ *Ibid.*

Sans le Soleil je ne suis rien
Moi qui pourtant pénètre l'ombre²⁵⁸ [...]

➤ Un guide

Le petit Dīakos, sous forme de fantôme, rend visite la nuit à Didier-Markos qui se trouve sur le Récif. Lors de cette rencontre, il lui parle de ce qui se passera ou mieux de qui il rencontrera. Les « dieux antiques²⁵⁹ » ne sont pas morts ; par contre, ils « [...] sont encore à demi-vivants²⁶⁰ » et prêts à « remonter sur la terre²⁶¹ ». Il suffit que quelqu'un les sauve, qu'il accepte de faire un pacte avec eux. Cette rencontre, d'après Dīakos, se réalisera à travers le soleil :

Vous vous séparez du soleil, ce soleil d'en haut qui monte et qui tombe éternellement, et vous allez vers un autre soleil [...]. C'est le soleil du fond des mers. Il illumine de son demi-jour les temples secrets, les inaccessibles retraites où attendent les dieux patients, immobiles comme leur soleil²⁶².

Il paraît que la lumière du soleil est le guide qui accompagnera Didier-Markos jusqu'à son arrivée à une « ville de marbre²⁶³ » où « à travers les ombres des arbres on [aperçoit] des frontons et des colonnades de temples²⁶⁴ ». Cette lumière le dirigera vers un nouveau monde pour lui mais vers un ancien monde déjà connu aux Kariatidès et aux Mavromichalis.

iv. Les étoiles

Une autre forme de la lumière est celle des étoiles qui sont dispersées dans le ciel et que chacun peut contempler lors d'une nuit claire. Henri Bosco parle de leur existence dans *Le Récif* et de leur signification pour lui lors de son entretien avec Monique Chabanne :

²⁵⁸ GIRAULT, Claude. « Lettres à Roger Huguenin ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 40.

²⁵⁹ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 259.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 201.

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² *Ibid.*, p. 167.

²⁶³ *Ibid.*, p. 186.

²⁶⁴ *Ibid.*

Et moi, depuis ce moment, j'ai la hantise des étoiles. C'est pour moi une hantise. Même dans le *Récif*, il y a tout le temps des étoiles. Je me demande même, quand il y a des nuages, je les fais passer à travers. Parce que leur présence est pour moi une chose inéluctable d'abord, indispensable, nécessaire et en même temps pour moi bonne²⁶⁵.

Néanmoins, dans ce récit, il y a des points qui témoignent que leur lumière fonctionne comme un guide et comme un moyen d'expression des sentiments.

➤ Un guide

Lors de son séjour au Récif, Didier-Markos a la chance d'admirer la beauté des étoiles en regardant le ciel. Cette fois-ci, elles le guident dans le temps en lui indiquant quelle heure il est :

Et comme il [est] tard, l'ascension à l'est d'une étoile, la « Chèvre²⁶⁶ », que je connais bien, m'ayant indiqué l'heure²⁶⁷.

Les différentes constellations ne guident pas seulement l'homme pendant un voyage spirituel ou un voyage dans l'imagination inspiré par le mystère de l'univers. Par contre, elles guident l'homme dans sa vie réelle en lui indiquant l'heure et en abolissant de cette façon l'utilité des montres ou de chaque appareil qui est produit par la technologie. En outre, dans l'Antiquité, beaucoup de peuples tels que les Babyloniens ou les Égyptiens savaient l'heure en regardant les étoiles ou le Soleil. En ce qui concerne le Soleil, son lever indiquait le début du jour et son coucher indiquait la fin du jour. La lumière boscoïenne à ce point, qui est éloignée de la technologie moderne, guide Didier-Markos dans le temps en l'empêchant de se perdre dans le silence du Récif.

Cependant, les étoiles apparaissent de nouveau comme un guide quand le fantôme, autrement le petit Diakos, entre en dialogue avec Didier-Markos étant dans la chapelle. En particulier, le jeune homme écoute cette voix lui dire :

²⁶⁵ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 115.

²⁶⁶ Le Capricorne ou la Chèvre est une constellation que l'astronome grec Ptolémée (90-168) a identifiée.

²⁶⁷ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 162.

[...] à ceux qui consacrent leur vie à tracer des itinéraires nocturnes où l'on n'a pour se diriger que la clarté des astres²⁶⁸.

La lumière des astres est celle qui guide à ce point du récit ce fantôme pendant qu'il nage dans les eaux sombres de la nuit. Elle lui indique où le Récif ou un autre point de destination se trouve. Néanmoins, cette lumière guide en général les gens lors d'un voyage nocturne. Un marin, par exemple, qui traverse les mers, apprend à se diriger en regardant seulement les étoiles. Il s'agit d'une connaissance qu'il appliquera en cas de problème mécanique sur un navire ; les étoiles ne seront que son boussole.

➤ Un moyen d'expression des sentiments

Cependant, les étoiles créent assez de fois une situation pleine de sentiments positifs ou négatifs. Leur lumière est celle qui entre dans le cœur humain en conduisant la personne, selon son état psychologique, à une euphorie ou à un chagrin. Entre-temps, Didier-Markos, après son arrivée au Récif, contemple les étoiles en étant perdu dans leur silence et en sentant de l'amour :

Le silence des constellations me pénètre et m'attriste. Je ne trouve rien à leur dire. Et pourtant je les aime²⁶⁹.

Ses paroles dévoilent la grande force de l'amour qui emplit l'âme et le cœur du personnage boskien. En outre, l'amour est celui qui domine toujours la pensée littéraire d'Henri Bosco au moment où ses héros le recherchent continuellement. Entre-temps, d'après les paroles de notre écrivain, « ses héros n'avouent jamais franchement leur amour à l'autre²⁷⁰ » puisque lui, il s'intéresse surtout à « la naissance de l'amour²⁷¹ » qui cache un grand mystère. En ce qui concerne son évolution, il mentionne :

Et quand on prend conscience de l'amour en soi... c'est trop tard. Les jeux sont faits. On peut y céder ou ne pas y céder²⁷².

²⁶⁸ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 165.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 133.

²⁷⁰ GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 84.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 83.

²⁷² *Ibid.*

En général, l'amour domine toujours les créations littéraires en nous présentant de grandes histoires d'amour comme celle de *Roméo et de Juliette*²⁷³, celle de Cyrano de Bergerac et de Roxane²⁷⁴ ou comme celle d'Erotókritos et d'Aretoussa²⁷⁵. Néanmoins, Romain Gary²⁷⁶, en écrivant son roman intitulé *La Vie devant soi*²⁷⁷, nous parle en général de l'amour en nous rappelant à travers la description des « personnes différentes²⁷⁸ » que la « vie est devant tous les hommes sans que cela signifie qu'elle est la même pour tous²⁷⁹ ». Entre-temps, son caractère Momo est celui qui nous dit à la fin du roman qu'il « faut aimer²⁸⁰ ».

²⁷³ *Roméo et Juliette* est le titre de la tragédie de William Shakespeare (1564-1616) qui a paru pour la première fois en 1597.

²⁷⁴ Cyrano de Bergerac et Roxane sont les noms du couple principal de la comédie dramatique française portant le titre *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (1868-1918).

²⁷⁵ Erotókritos et Aretoussa sont les noms du couple autour duquel l'histoire du poème épique intitulé Erotókritos de Vicézos Kornáros (1553-1613) évolue.

²⁷⁶ Romain Gary (1914-1980) est un diplomate, romancier et scénariste français.

²⁷⁷ Le roman *La Vie devant soi* de Romain Gary (1914-1980), grâce auquel il a reçu le prix Goncourt, a été publié aux éditions Mercure de France en 1975.

²⁷⁸ MARKOUIZOU, Evi. *La route vers Sorbonne C1-littérature (2015-2016)*. Athènes : Patakis, 2015, p. 186.

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ GARY, Romain. *La vie devant soi*. Paris : Belin - Gallimard, coll. Classico Lycée, 2009, p. 199.

Conclusion sur *Le Récif*

Dans *Le Récif*, qu'Henri Bosco « range parmi les songes²⁸¹ », le lecteur rencontre toujours la lumière pendant qu'il suit les péripéties de Didier-Markos de Moneval-Yssel et de Jérôme d'Arthe Moneval-Yssel qui séjournent à l'île grecque de Paros.

L'année d'écriture de ce récit, c'est-à-dire, l'année 1970, est celle qui nous conduit à considérer que Bosco nous donne, à travers la lumière, son message concernant la vie. En particulier, Henri Bosco a 81 ans quand il achève ce récit que l'île grecque lui a inspiré. Bien que cette histoire soit pleine d'éléments religieux en raison des références aux dieux du paganisme et à Dieu du christianisme, Henri Bosco nous parle encore une fois de l'espoir comme il fait dans son récit *Hyacinthe*. Mais, cette fois-ci, l'espoir ne se lie pas à l'avènement d'un meilleur avenir qui est éloigné de la guerre, mais à l'évolution de l'homme à travers l'éducation.

À la fin du récit, il y a la phrase selon laquelle « seuls les hommes peuvent désormais secourir les Dieux et les faire revivre²⁸² » au moment où ils sont maintenant exilés à la profondeur des mers grecques et obligés de « dormir²⁸³ ». Ces paroles nous dévoilent l'espoir que l'homme passera par une transformation qui le conduira à ne pas réveiller les dieux précis, mais à se réveiller.

En particulier, la lumière boscoïenne concerne l'homme qui hésite assez de fois de s'instruire pour arriver au point de comprendre sa nature. En particulier, il choisit de se perdre dans le sommeil de sa vie quotidienne au lieu de s'éveiller en lisant un texte littéraire qui lui permettra d'apercevoir le monde. Dans un tel cas, « nous sommes si loin de tout dans les îles... Si loin dans l'espace, si loin dans le temps...²⁸⁴ » parce que nous n'avons pas les outils nécessaires à comprendre, comme Guy de Maupassant dit dans sa nouvelle intitulée *Lettre d'un fou*, que « tout est incertain et appréciable de manières différentes²⁸⁵ » ou que « tout est faux, tout est possible, tout est douteux²⁸⁶ ».

²⁸¹ FAYET, Nicolas. « Henri Bosco, un écrivain biblique ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 26, 1986, p. 137.

²⁸² BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 278.

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 54.

²⁸⁵ FONZI, Antonia. *Maupassant - Le Horla et autres contes d'angoisse*. Paris : Flammarion, coll. GF, 2006, p. 40.

²⁸⁶ *Ibid.*

Mais, cette situation pourra changer si nous prenons la décision d'« allumer les trois lampes²⁸⁷ » qui illumineront notre éducation. Leur lumière sera notre guide au fur et à mesure que nous nous réveillerons peu à peu afin de se perdre dans le trésor du savoir. En plus, nous pourrions accepter le sentiment de l'amour que l'éducation nous offre puisque nous aurons appris à aimer l'autre et à aimer nous-mêmes à la fois. En outre, Didier-Markos nous parle de ce sentiment en disant qu'il « [sent] monter en lui et s'échauffer l'amour de la lumière²⁸⁸ ». Finalement, nous pourrions répondre à la question qu'Henri Bosco nous pose quand il se demande si la lumière « triomphe toujours²⁸⁹ » l'ombre, c'est-à-dire si la lumière du savoir triomphe l'ombre de l'ignorance.

En fin de compte, la lumière boscienne de ce récit a une grande force que chacun peut découvrir en acceptant le don de l'apprentissage. Mais, jusqu'à ce jour, nous pouvons continuer à l'analyser de façons différentes. En outre, Antoine de Saint-Exupéry²⁹⁰ écrit dans *Le Petit Prince*²⁹¹ :

Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes²⁹².

²⁸⁷ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, p. 86.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 150.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 262.

²⁹⁰ Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) est un pilote, romancier, poète et écrivain français.

²⁹¹ Le roman *Le Petit Prince* a été publié aux éditions Reynal and Hitchcock en 1943.

²⁹² SAINT-EXUPERY, Antoine de. *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 1999, p. 91.

La lumière chez Henri Bosco

Les deux récits, c'est-à-dire *Hyacinthe* et *Le Récif*, nous dévoilent, en général, un monde différent de notre monde actuel et semblable à lui à la fois. Il faut seulement que nous fassions attention à leurs lignes pour comprendre comment le monde de Bosco illuminé par sa lumière correspond au notre.

De nos jours, l'humanité se trouve sous le voile d'un Moyen Âge moderne en se perdant continuellement dans ses ténèbres. Bien qu'il y ait un grand progrès technologique, que les conditions de vie soient considérées meilleures que celles du passé, que l'esprit humain paraisse ouvert, la réalité témoigne que la lumière ne peut pas illuminer l'existence humaine et que les hommes ne font partie que d'une cité perdue dans la crainte et l'ignorance où l'opinion personnelle n'a plus d'importance.

La déstabilisation politique en échelle mondiale conduit à des prises des décisions qui mettent la vie humaine en danger devant la menace d'une guerre ou d'une attaque terroriste. Nous suivons l'actualité en étant complètement terrifiés au moment où nous nous informons toujours d'un pays en guerre, d'une guerre qui pourra être déclarée à notre pays et des attaques terroristes qui s'augmentent et dont les victimes ne sont que les peuples des pays différents.

Entre-temps, la crise économique affaiblit les citoyens d'un grand nombre de pays en les plongeant dans la peur et la misère. D'une part, les hommes ont peur du jour suivant en pensant qu'ils perdront leur travail. En plus, les impôts imposés ne leur permettent pas de vivre aisément à travers leur salaire ou de tenir en route les entreprises. Bien que le soleil ou les étoiles illuminent le ciel, leur vie quotidienne est sombre en raison de ce déséquilibre. Entre-temps, les personnes qui sont déjà englouties par les tentacules du chômage perdent peu à peu leur espoir au moment où presque personne ne les aide. En plus, un climat de terreur domine la vie quotidienne vu que la criminalité s'augmente sans cesse et que les dirigeants de chaque gouvernement ne font rien pour assurer la sécurité dans leur pays.

Néanmoins, un style de vie lié à l'exposition personnelle nous est imposé en nous conduisant à vivre dans la solitude. Il se dit que nous suivons la mode en étant toujours collés sur l'écran de notre portable, de notre ordinateur ou de chaque appareil technologique qui nous permet de communiquer avec d'autres personnes, de nous amuser, de poster des photos ou de mentionner où nous sommes à n'importe quel moment. Néanmoins, nous oublions que notre époque numérique nous donne la possibilité d'avoir une abondance d'outils de formation et de recherche. Ainsi, nous choisissons de ne plus faire une recherche sur les significations ou l'orthographe des mots inconnus, sur la littérature ou l'histoire du passé ou sur la vérification des nouvelles que nous apprenons. Nous préférons suivre la mode précise, d'exprimer notre opinion sur quelque chose d'inconnu sans être informés et d'accepter ce qui se passe avec

indifférence. Ainsi, nous osons dire que nous nous plongeons peu à peu dans l'obscurité et que nous rechercherons malheureusement la lumière au moment où nous serons complètement désespérés, déçus et terrifiés.

Cependant, les œuvres littéraires nous donnent l'opportunité d'échapper à cette réalité noire et de trouver la façon afin que nous améliorions notre vie. En lisant leurs lignes, nous avons la chance de faire un voyage littéraire accompagnés d'une abondance de personnages dans la perspective d'élargir nos horizons. Henri Bosco est l'un des écrivains qui conduit ses lecteurs à un chemin où, d'après nous, il y a la lumière liée à une nouvelle vie dans laquelle elle sera notre guide, notre moyen d'expression des sentiments et notre outil de communication.

En ce qui concerne la lumière boscienne comme un guide, nous croyons que nous pouvons l'avoir constamment dans notre vie. Il ne faut que nous regardions le soleil lors du jour ou la lune lors de la nuit afin de choisir le chemin que nous voulons suivre. Les lignes de ces deux récits nous prouvent que chaque être humain est à une recherche continue même si nous ne le connaissons pas. D'une part, nous recherchons notre identité en réalisant un voyage spirituel comme le narrateur inconnu d'*Hyacinthe*. D'autre part, nous essayons toujours de résoudre un mystère comme Didier-Markos et Jérôme du *Récif* font.

De ce point de vue, nous pouvons affirmer que l'homme n'est qu'un Ulysse moderne qui a besoin de trouver le chemin vers Ithaque ; dans notre cas vers un monde heureux. En dépit du fait que notre société vit à un Moyen Âge moderne en affrontant plusieurs dangers tels que la pauvreté, la criminalité et le racisme qui correspondent aux Cyclopes ou aux sirènes (voir Annexe II, Photo 5) de l'époque d'Homère²⁹³, il est sûr que nous pouvons changer la situation actuelle. En outre, personne ne veut vivre dans la misère et dans la peur. Il faut que nous apercevions que lors de cet effort, nous ne sommes pas seuls. En particulier, en ayant déjà embrassé l'ouvrage d'Henri Bosco, la lumière boscienne est celle qui nous guide en nous indiquant le chemin que nous pouvons choisir, c'est-à-dire celui de l'instruction.

En conséquence, nous pourrions former notre identité qui ne sera plus perdue dans le sommeil mais renforcée par la lecture d'une œuvre littéraire. Les connaissances sur un écrivain, sur ses livres et sur ses personnages nous aideront à comparer notre époque à celle qui se trouve dans les pages écrites. Ainsi, nous y trouverons que les connaissances sont celles qui nous aideront à s'enfuir de ce monde triste et de

²⁹³ Homère est un poète grec vécu lors du VIII^{ème} siècle av. J.-C. Il a écrit les épopées intitulées *Iliade* et *Odyssée*.

créer un nouveau pour notre progéniture. En particulier, ce nouveau monde sera basé sur le respect de la vie humaine, la paix, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Par rapport à la lumière boscoienne comme un moyen d'expression des sentiments, il nous paraît qu'une lampe allumée ou même un cierge allumé chez nous suffit pour que nous exprimions ce qui est caché dans notre âme. Nous avons à comprendre que l'expression de nos sentiments ne constitue pas de faiblesse ; par contre, elle témoigne notre sensibilité. En outre, les écrivains expriment toujours leurs sentiments à travers leurs histoires qui font partie d'un trésor littéraire voyageant dans l'écoulement du temps. Henri Bosco n'hésite pas à exprimer son bonheur, son amour, son désespoir ou sa tristesse à travers les personnages de ses récits *Hyacinthe* et *Le Récif*. Ainsi, cet écrivain réussit à nous montrer que nos sentiments ne correspondent pas à un instant précis. En particulier, nos sentiments correspondent au passé parce que nous les avons, au présent parce que nous les avons et au futur parce que nous les aurons.

Ainsi, une petite flamme de cette lumière issue d'une lampe ou d'un cierge est capable de nous conduire au point de sentir ou d'exprimer nos sentiments par rapport à une personne, à un souvenir du passé ou à un projet lié à l'avenir. Mais, nous devons ne pas oublier que les sentiments positifs sont ceux qui nous permettront d'évoluer et de survivre dans un monde impersonnel et dans une société que la peur et la rage dominent. Bien que les changements économiques, politiques et sociaux soient responsables de la crise morale, cela ne signifie pas que la force des sentiments positifs ne puisse pas améliorer notre époque.

Mais, quel est le sentiment que nous recherchons la plupart des fois pendant notre vie ? C'est simplement le bonheur. Nous croyons que le bonheur se trouve dans une relation d'amour, dans un bon avenir professionnel, dans la création d'une famille. Entre-temps, le bonheur, d'après *Hyacinthe* et *Le Récif*, se trouve surtout dans la vie simple de l'homme. D'une part, *Hyacinthe* nous enseigne que le bonheur peut être acquis après la fin d'un voyage spirituel. D'autre part, *Le Récif* nous dévoile que le bonheur se trouve dans l'âme humaine qui n'accepte pas d'être soumise. Entre-temps, Henri Bosco, lors de son entretien donné à l'émission télévisée *Vivre en France*, est demandé s'il a « un secret de longévité d'art de vivre » et il répond :

[...] c'est de vivre naturellement, de vivre avec une certaine modération dans l'exercice de sa propre vie²⁹⁴.

Entre-temps, la lumière boscienne comme un outil de communication entre l'écrivain Henri Bosco et le lecteur nous donne l'opportunité de mieux le connaître et de mieux connaître nous-mêmes à la fois. En outre l'objectif de la littérature n'est pas seulement de nous présenter un écrivain ou de nous accompagner à un voyage dans un monde imaginaire. C'est aussi de nous dévoiler la façon à travers laquelle nous apercevons notre image en effaçant l'image que les autres se font de nous.

En ce qui concerne notre connaissance avec ce grand écrivain français, il suffit que nous lisions attentivement ses lignes afin de comprendre ce qu'il nous dit. D'ailleurs, l'écriture littéraire constitue une façon de communication entre un écrivain et un lecteur qui dans le cas précis est assez approfondie grâce à l'existence de la lumière. En plus, il ne s'agit pas d'une communication pendant laquelle Henri Bosco nous dit des choses sur son enfance, son parcours littéraire ou sa vie personnelle. Par contre, en se basant sur son expérience, il nous révèle ses pensées ou ses idées. Dans ce cas, il s'agit d'une communication indirecte réalisée à travers la lumière. En particulier, la lumière boscienne est celle qui crée les conditions nécessaires afin qu'une communication éternelle ne se perde pas dans le passage du temps. C'est comme le cas des peintres qui communiquent avec nous à travers les tableaux dans lesquels ils ont caché leurs messages. En outre, nous y trouvons toujours la lumière au moment où elle inonde le tableau comme celui de Claude Monet²⁹⁵ portant le titre *Les Nymphéas* (voir Annexe I, Tableau 5).

En ce qui concerne maintenant la connaissance de nous-mêmes, c'est de nouveau la lumière boscienne qui nous conduit à ce chemin de spiritualité. En ayant compris les messages d'Henri Bosco liés à l'amour, à l'amitié, à la beauté de la nature ou aux relations humaines, nous pouvons apercevoir ce que nous attendons de notre vie. En particulier, nous pouvons choisir si nous voulons appartenir à une histoire tragique comme celle d'*Antigone*²⁹⁶ de Sophocle²⁹⁷ ou écouter la *République*²⁹⁸ de Platon²⁹⁹. Dans le

²⁹⁴ Bosco, H. (1973, 24 février) Bosco : l'art d'être heureux [émission de télévision]. Dans l'Office national de radiodiffusion télévision française (producteur ou co-producteur). Vivre en France. Nice, France : ina.fr

²⁹⁵ Claude Monet (1840-1926) est l'un des plus grands peintres français et fondateur de l'impressionnisme.

²⁹⁶ *Antigone* est le titre de la tragédie que Sophocle a écrite en 441 av. J.-C.

²⁹⁷ Sophocle (495 av. J.-C. – 406 av. J.-C.) est l'un des plus grands dramaturges grecs de l'Antiquité.

²⁹⁸ *République* est le titre de l'ouvrage philosophique sous forme de dialogue que Platon a écrit pour présenter une cité idéale des hommes.

²⁹⁹ Platon (428 av. J.-C. / 427 - mort en 348 av. J.-C. / 347) est l'un des plus grands philosophes grecs de l'Antiquité.

premier cas, nous serons les témoins d'une vie qui se basera sur des lois humaines favorisant une partie du peuple bien que Sophocle nous présente une société qui obéit à des lois humaines et à des lois divines à la fois. Dans le deuxième cas, nous ferons partie d'une Cité où il n'y a que la justice, la démocratie et la liberté. En tout cas, il suffit que nous réalisions une communication avec nous-mêmes en permettant à la voix de notre raison de nous parler.

Néanmoins, la lumière se trouve toujours dans la littérature grecque en illuminant notre esprit, notre cœur et notre âme. En particulier, il y a un poème dont les vers nous rappellent que la lumière est toujours dans la vie. Il s'agit du poème grec intitulé *Grécité (Romiosini)* que le poète grec Yánnis Rítsos³⁰⁰, connu en échelle mondiale, écrit pendant la période 1945-1947. C'est une période trop difficile pour la population grecque plongée dans le bilan catastrophique d'une guerre civile réalisée un peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais, Yánnis Rítsos rappelle aux gens que la lumière existe encore. Ces vers s'adressent directement à l'âme de chaque homme en influençant son mode de penser, son état sentimental ou tout son être. Ainsi, le musicien grec Mikis Théodorakis³⁰¹ le met en musique en 1966 et l'écrivain français Jacques Lacarrière³⁰² le traduit en français en 1976. Un extrait de ce poème plein d'espoir est le suivant :

³⁰⁰ Yánnis Rítsos (1909-1990) est l'un des plus grands poètes grecs. Il a écrit tant de poèmes comme *l'Épitaphe* en 1936, *Oreste* en 1966, *Ismène* en 1972, *Phèdre* en 1975 et quelques pièces théâtrales comme *Une femme vers la mer* en 1959 et *La Colline à la fontaine* en 1990.

³⁰¹ Mikis Theodorakis, né en 1925, est le plus grand compositeur grec connu surtout pour son œuvre musicale, constituant un héritage culturel mondial, son écriture et sa participation à la vie politique de la Grèce. Il a écrit jusqu'à nos jours des symphonies (*Concerto pour piano* en 1958), des opéras (*Antigone* en 1995-1997), des ballets (*Elektra* en 1979), des hymnes (*Hellénisme* - Hymne grec pour l'ouverture des JO de Barcelone), des oratorios (*Axion Esti* d'Odysséas Elýtis en 1960), la musique pour le théâtre grec (*Kapodistriás*, drame de Níkos Kazantzákis, en 1976) et le théâtre international (*Caligula*, drame d'Albert Camus, en 1979) et la musique d'innombrables films parmi lesquels celle du film *Zorba, le Grec*, en 1964, de Michael Cacoyannis que tout le monde connaît comme syrtaki.

³⁰² Jacques Lacarrière (1925-2005) est un écrivain français connu pour ses romans, ses récits et ses poèmes. Son œuvre est composé de plusieurs récits de voyage, parmi lesquels *L'Été grec*, témoignant son amour pour la Grèce et sa civilisation.

Grécité³⁰³ :

Ces arbres ne peuvent se rassasier de moins de ciel,
Ces pierres ne peuvent se rassasier sous les pas étrangers,
Et ces hommes ne peuvent se rassasier que de soleil,
Et ces cœurs ne peuvent se rassasier que de justice.
Ce pays est aussi dur que le silence,
Il serre contre son sein ses dalles embrasées,
Il serre dans la lumière ses vignes et ses olives orphelines,
Il serre les dents. Il n'y a pas d'eau. Seulement de la lumière.
Le chemin se perd dans la lumière.
Métal est l'ombre de l'enclos.

En fin de compte, la lumière boscienne n'est pas seulement un guide dans la vie, un moyen d'expression des sentiments ou un outil de communication entre l'écrivain et le lecteur. C'est ce que le lecteur désire découvrir en lisant l'ouvrage boskien.

³⁰³ GRÈCE HEBDO. « Poésie : Yiannis Ritsos "Grécité" traduit par J. Lacarrière ». *Culture*. URL :

<http://www.grecehebdogr/index.php/culture/romans-poesie/2184-po%C3%A9sie-yiannis-ritsos-gr%C3%A9cit%C3%A9-traduit-par-j-lacarr%C3%A8re> , (page consultée le 12 février 2019).

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de référence immédiate

BOSCO, Henri. *Hyacinthe*. Paris: Gallimard, coll. Folio, 2001, 241 p.

BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris: Gallimard, coll. Soleil, 1971, 278 p.

Livres

BOSCO, Henri. *L'enfant et la rivière*. Paris: Gallimard, coll. Folio, 1953, 155 p.

BOSCO, Henri. *Sylvius*. Paris: Gallimard, coll. Folio, 2005, 117 p.

CAMUS, Albert. *La Peste*. Paris : Gallimard, coll. Folio plus classiques, 2008, 391 p.

FONYI, Antonia. *Maupassant - Le Horla et autres contes d'angoisse*. Paris : Flammarion, coll. GF, 2006, 254 p.

HUGO, Victor. *Les Travailleurs de la mer*. La Bibliothèque électronique du Québec, coll. : À tous les vents, vol : 80, p. 858

MARKOUIZOU, Evi. *La route vers Sorbonne C1-littérature (2015-2016)*. Athènes : Patakis, 2017, 368 p.

MARKOUIZOU, Evi. *La route vers Sorbonne C2-littérature (2017-2018)*. Athènes : Patakis, 2017, 208 p.

MUSSET, Alfred de. *Lorenzaccio*. Paris : Larousse, coll. Petits Classiques Larousse, 2006, 256 p.

ROMAIN, Gary. *La Vie devant soi*. Paris : Belin - Gallimard, coll. Classico Lycée, 2009, p. 249

SAINT-EXUPÉRY, Antoine de. *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 1999, 98 p.

SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, coll. Idées, 1948, 384 p.

Articles d'Henri Bosco

BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 15-18

BOSCO, Henri. « Discours d'Avignon (septembre 1970) ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 24, 1984, p. 6-8

Article sur Henri Bosco

NEISS, Benoît. « Plaisir à Bosco ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 35/36, 1995/1996, p. 196-204

Articles de revues sur Henri Bosco

- BECKETT, Sandra. « Paros: Source d'inspiration du *Récif* ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 158-173
- BECKETT, Sandra L. « La voix / La voie du narrateur boskien ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 28, 1988, p. 239-249
- DU RY, Charles. « Dans l'ombre d'une ombre ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 103-114
- FAYET, Nicolas. « Henri Bosco, un écrivain biblique ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 26, 1986, p. 131-139
- GIORDAN-SCHACHER, Claudine. « La Provence d'Henri Bosco dans "Pierre Lampédouze": la plus ancienne "race" du monde ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 76-91
- GIRAULT, Claude. « Le Hautbois de campagne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, no 30/31, 1990/1991, p. 7-49
- GIRAULT, Claude. « Tragique et sacré dans Le Récif ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 30/31, 1990/1991, p. 279-304
- RIEGERT, Guy. « Bosco et le colosse de Maroussi ou la tentation du dionysiaque ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 131-136

Correspondance inédite d'Henri Bosco

- BOSCO, Henri. « Henri Bosco voyageur - Lettres à M. Henri Ehret ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 21, 1981, p. 19-29
- GIRAULT, Claude. « Lettres à Roger Huguenin ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 23, 1983, p. 34-61
- GIRAULT, Claude. « Le créateur et ses créatures : lettres à A. Beltrame, R. Passas et Cl. Girault ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 22, 1982, p. 29-43

Émission de télé

Bosco, H. (1973, 24 février) Bosco : l'art d'être heureux [émission de télévision]. Dans l'Office national de radiodiffusion télévision française (producteur ou co-producteur). Vivre en France. Nice, France : ina.fr

URL : <https://www.ina.fr/video/CAF10000871/bosco-l-art-d-etre-heureux-video.html> (consultée le 18 janvier 2019)

Entretiens

GIRAULT, Claude. « Henri Bosco: Entretiens avec Monique Chabanne ». *Cahiers Henri Bosco*, Aix-en-Provence, n° 27, 1987, p. 63-133

Articles sur Internet

BENOÎT, Neiss. « Un patrimoine à redécouvrir : La littérature chrétienne ». *CESHE / Anciens numéros de la revue Science et Foi* [en ligne], URL : <https://ceshe.fr/img/cms/pdf/7-B--Neiss-Un-patrimoine-%C3%A0-red%C3%A9couvrir.pdf>, (consultée le 20 janvier 2019).

BUIS, Roger. « HENRI BOSCO, UN ECRIVAIN POUR NOTRE TEMPS », *PLASTICITÉS SCIENCES ARTS*, URL : <http://plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Buis.pdf>, (page consultée le 08 janvier 2019).

COLONNA D'ISTRIA, Robert. « Depuis sa parution en 1945, plus de trois millions d'exemplaires de L'Enfant et la rivière ont été vendus. ». *Présentation de l'auteur*, URL : henribosco.org (page consultée le 20 janvier 2019).

GRÈCE HEBDO. « Poésie : Yiannis Ritsos "Grécité" traduit par J. Lacarrière ». *Culture*. URL : <http://www.grecehebdogr/index.php/culture/romans-poesie/2184-po%C3%A9sie-yiannis-ritsos-gr%C3%A9cit%C3%A9-traduit-par-j-lacarri%C3%A8re>, (page consultée le 12 février 2019).

MEUNIER, Mario. « Phèdre (Platon, trad. Meunier) », *WIKISOURCE la bibliothèque libre*, URL : <https://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre>, (Platon, trad. Meunier), (page consultée le 15 février 2019).

Outils méthodologiques

➤ Dictionnaires en ligne

Dictionnaire de français Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Dictionnaire français-grec Glosbe : <https://fr.glosbe.com/fr/el>

Dictionnaire grec-français Glosbe : <https://fr.glosbe.com/el/fr>

Wiktionnaire, le dictionnaire libre : <https://fr.wiktionary.org>

Reverso dictionnaire : <https://dictionnaire.reverso.net/>

Dictionnaire des synonymes : <http://crisco.unicaen.fr/des/>

Trésor de la Langue française (TLF) :

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>

➤ **Dictionnaires papier**

Dictionnaire français-grec moderne en collaboration avec les éditions Larousse, Athènes, éd. Patakis, 2012.

Dictionnaire français grec moderne, Grèce, éd. Librairie Kaufmann, 1996.

Le Robert poche, Paris, éd. le Robert, 2016, nouvelle édition.

➤ **Encyclopédies en ligne**

Encyclopédie Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie>

WIKIPÉDIA L'encyclopédie libre : <https://fr.wikipedia.org>

L'Encyclopaedia Universalis : <https://www.universalis.fr/>

➤ **Encyclopédies papier**

Νέα Εγκυκλοπαίδεια « Παιδεία » (Nouvelle Encyclopédie « Paideia »), vol.7, Thessalonique, éd. Malliaris, 1975.

Νέα Εγκυκλοπαίδεια « Παιδεία » (Nouvelle Encyclopédie « Paideia »), vol.9, Thessalonique, éd. Malliaris, 1975.

Νέα Εγκυκλοπαίδεια « Παιδεία » (Nouvelle Encyclopédie « Paideia »), vol. 10, Thessalonique, éd. Malliaris, 1975.

➤ **Ouvrages autour de la langue française**

Bescherelle - La grammaire pour tous, Paris, éd. Hatier, 2012

Bescherelle - L'orthographe pour tous, Paris, éd. Hatier, 2012

Bescherelle - mieux rédiger, Paris, éd. Hatier, 2013

Nouvelle Grammaire du Français, Paris, éd. Hachette livre, 2004

Sites des tableaux, des photos et des citations

➤ Tableaux

Delacroix, E. (1830). La liberté guidant le peuple [Tableau]. URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eug%C3%A8ne_Delacroix_-_Le_28_Juillet._La_Libert%C3%A9_guidant_le_peuple.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

De Vinci, L. (1495-1498). La Cène [Tableau]. URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Last_Supper_-_Leonardo_Da_Vinci_High_Resolution_32x16.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

Le Greco. (1571-1572). Jeune garçon soufflant sur un tison [Tableau]. URL :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:El_Greco_A_Boy_Blowing_on_an_Ember_to_Light_a_Candle_\(Soplb3n\)_-WGA10422.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:El_Greco_A_Boy_Blowing_on_an_Ember_to_Light_a_Candle_(Soplb3n)_-WGA10422.jpg), (page consultée le 20 janvier 2019).

Monet, C. (1906). Nymphéas, 1906 [Tableau]. URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Claude_Monet_-_Water_Lilies_-_1906,_Ryerson.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

Van Gogh, V. (1889). La Nuit étoilée [Tableau]. URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Van_Gogh_-_Starry_Night_-_Google_Art_Project.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

➤ Photos

WIKIMEDIA, « Henri Bosco », WIKIMEDIA COMMONS, URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Henri_Bosco.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

WIKIMEDIA, « Nébuleuse Oméga (M17) », WIKIMEDIA COMMONS, URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Omega_Nebula.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

WIKIMEDIA, « La caldeira de Santorin », WIKIMEDIA COMMONS, URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Santorini_Landsat.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

WIKIMEDIA, « Vue panoramique de Parikiá, Paros, Cyclades, Grèce », WIKIMEDIA COMMONS, URL : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paros_Panorama.png, (page consultée le 20 janvier 2019).

WIKIMEDIA, « Ulysse et les Sirènes », WIKIMEDIA COMMONS, URL :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Odysseus_Sirens_BM_E440_n2.jpg, (page consultée le 20 janvier 2019).

➤ Citations

LE PARISIEN. « Citations L'espoir ». *Citation célèbre*. URL : <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/l-espoir>, (page consultée le 05 janvier 2019).

Annexe I - Tableaux

La liberté guidant le peuple



Tableau 1. « La liberté guidant le peuple » par Eugène Delacroix, 1830.
Tableau du domaine public.

La Nuit étoilée



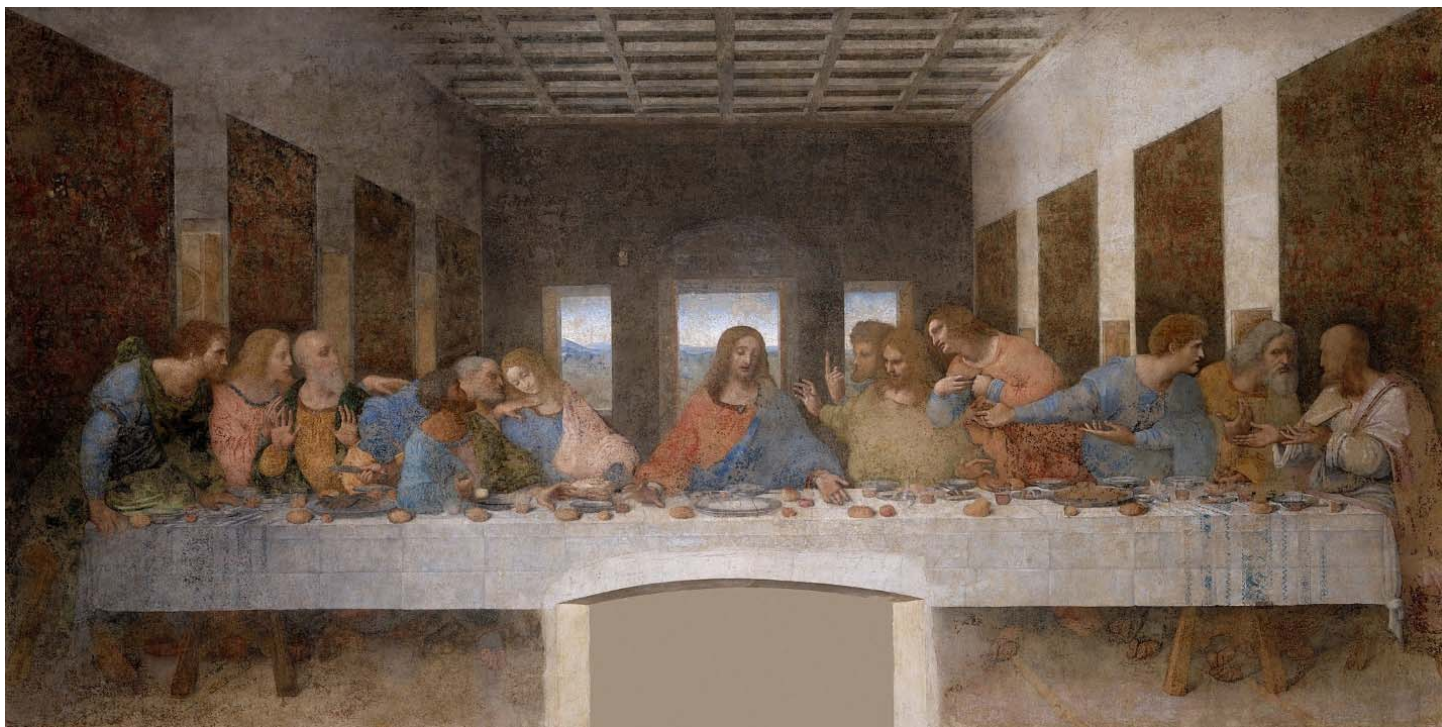
*Tableau 2. « La Nuit étoilée » par Vincent van Gogh, 1889.
Tableau du domaine public.*

Jeune garçon soufflant sur un tison



Tableau 3. « Jeune garçon soufflant sur un tison » par Le Greco, 1571-1572.
Tableau du domaine public.

La Cène



*Tableau 4. « La Cène » par Léonard de Vinci, 1495-1498.
Tableau du domaine public.*

Nymphéas, 1906



Tableau 5. « Nymphéas, 1906 » par Claude Monet, 1906.
Tableau du domaine public.

Annexe II - Photos

Henri Bosco



Photo 1. « Henri Bosco ». © Souricette-du-13 2014. Reproduit avec permission.

Nébuleuse Oméga

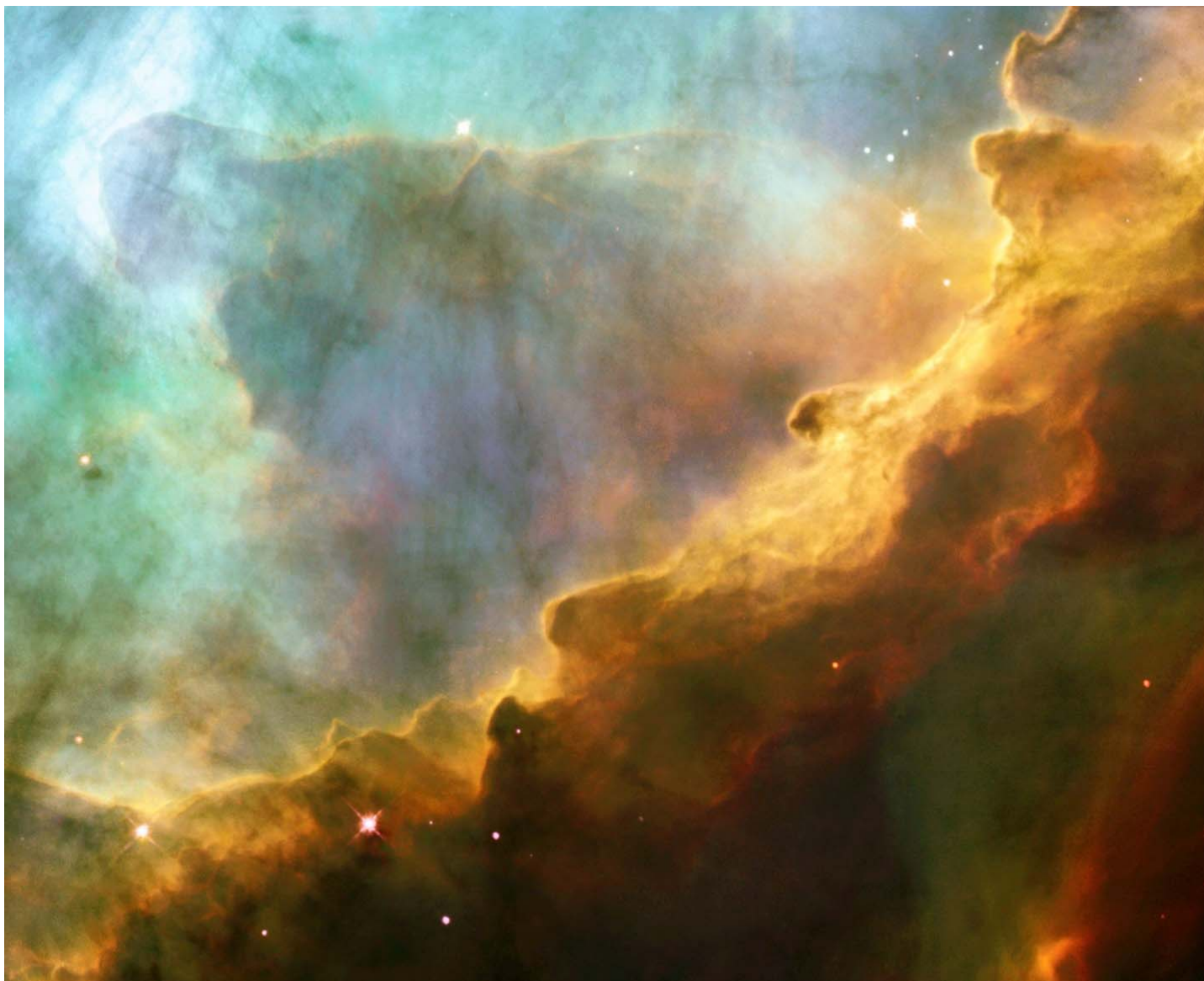


Photo 2. Nébuleuse Oméga (M17). ©NASA 2008. Reproduit avec permission.

La caldeira de Santorin



Photo 3. La caldeira de Santorin, NASA, 2000.
Photo du domaine public.

Vue panoramique de Parikiá, Paros, Cyclades, Grèce



Photo 4. « Vue panoramique de Parikiá, Paros, Cyclades, Grèce ». © Targaryen 2007. Reproduit avec permission.

Ulysse et les Sirènes



Photo 5. Ulysse et les Sirènes. ©Jastrow 2006. Reproduit avec permission.

Table des matières

Remerciements	2
INTRODUCTION.....	4
Présentation et justification du sujet	4
Justification du corpus.....	6
Biographie d’Henri Bosco.....	7
Le choix d’Henri Bosco	9
L’utilisation du terme de récit	10
Le choix des récits <i>Hyacinthe</i> et <i>Le Récif</i>	10
Démarche et plan.....	12
ANALYSE DU SUJET	17
Partie 1 : La lumière et les arts	17
Henri Bosco et la lumière	17
Henri Bosco et la peinture.....	18
Henri Bosco et la photographie	19
Partie 2 : La lumière dans <i>Hyacinthe</i>	21
Résumé du récit <i>Hyacinthe</i>	21
Notre objectif.....	21
i. Le feu	22
➤ Un guide	22
➤ Un moyen d’expression des sentiments.....	25
➤ Un outil de communication	27
ii. La lampe	28
➤ Un guide	28
➤ Un moyen d’expression des sentiments.....	32
➤ Un outil de communication	35
iii. La lune	37
➤ Un guide	38
iv. Les étoiles	39
➤ Un guide	40
➤ Un moyen d’expression des sentiments.....	41
➤ Un outil de communication	42
Conclusion sur <i>Hyacinthe</i>	44
Partie 3 : La lumière dans <i>Le Récif</i>.....	46
Résumé du récit <i>Le Récif</i>	46
Henri Bosco et la Grèce.....	47
Notre objectif.....	48
i. La lampe	48
➤ Un guide	48
➤ Un outil de communication	53

ii. La bougie	57
➤ Un guide	57
➤ Un moyen d'expression des sentiments.....	59
iii. Le soleil	59
➤ Un guide	60
iv. Les étoiles	60
➤ Un guide	61
➤ Un moyen d'expression des sentiments.....	62
Conclusion sur <i>Le Récif</i>	64
La lumière chez Henri Bosco	66
BIBLIOGRAPHIE	72
Œuvres de référence immédiate	72
Livres.....	72
Articles d'Henri Bosco	72
Article sur Henri Bosco	72
Articles de revues sur Henri Bosco	73
Correspondance inédite d'Henri Bosco.....	73
Émission de télé	73
Entretiens.....	74
Articles sur Internet.....	74
Outils méthodologiques.....	74
➤ Dictionnaires en ligne.....	74
➤ Dictionnaires papier.....	75
➤ Encyclopédies en ligne	75
➤ Encyclopédies papier.....	75
➤ Ouvrages autour de la langue française	75
Sites des tableaux, des photos et des citations.....	76
➤ Tableaux	76
➤ Photos	77
➤ Citations.....	77
Annexe I - Tableaux	78
La liberté guidant le peuple	78
La Nuit étoilée	79
Jeune garçon soufflant sur un tison	80
La Cène	81
Nymphéas, 1906.....	82
Annexe II - Photos	83
Henri Bosco.....	83
Nébuleuse Oméga	84
La caldeira de Santorin.....	85

Vue panoramique de Parikiá, Paros, Cyclades, Grèce	86
Ulysse et les Sirènes	87
Table des matières.....	88